

LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN

Révélation

de

Sainte Gertrude

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

*Traduites sur l'édition latine des moines de Solesmes
par les Moniales de Notre-Dame de Wisques*

NOUVELLE ÉDITION

Tome 2

Livre 4 (Troisième partie chapitres 50 à 59)

Livre 5 (Première partie chapitres 1 à 3)



[1]

Document : PRO MANUSCRIPTO (*) LIVRE QUATRIÈME (Troisième partie)

CHAPITRE 50.

DE LA GRANDEUR DES SAINTS AUGUSTIN, DOMINIQUE ET FRANÇOIS.

278. Ensuite elle se souvint du grand Pontife Augustin, pour lequel elle avait ressenti dès sa plus tendre enfance une dévotion très ardente, et rendit à Dieu de ferventes actions de grâces pour tous les bienfaits qu'il lui avait accordés. Ce glorieux Pontife lui apparut à côté de saint Bernard et dans une gloire égale, car il ne lui est inférieur, ni par la sublimité de la vie, ni par l'abondance très suave de sa pure doctrine. Ce Pontife digne de Dieu se tenait devant le trône de la divine Majesté, paré de l'incomparable beauté de la gloire céleste ; et, de même que le bienheureux Bernard, il envoyait de son coeur jusque dans les profondeurs du Coeur divin des traits enflammés, symboles de la brûlante éloquence par laquelle il avait excité les hommes à l'amour de Dieu. De sa bouche sortaient des rayons brillants comme ceux du soleil; ces rayons se répandaient dans toute la vaste étendue des cieux, pour symboliser l'abondance de la doctrine sacrée que ce saint avait si largement distribuée à l'Église. Au-dessus de ces rayons se formaient des arceaux d'une lumière aussi merveilleuse que nouvelle, dont la perspective aurait charmé la vue d'un spectateur. Celle-ci restait en admiration devant ce lumineux édifice, lorsque le bienheureux Bernard daigna lui apprendre que les rayons des enseignements du bienheureux Pontife Augustin brillaient sous cette forme, parce que ce Docteur incomparable avait toujours cherché par ses paroles et ses écrits à étendre et à relever les splendeurs de la foi catholique. Après de longs égarements dans les voies tortueuses de l'erreur, Dieu l'avait appelé gratuitement des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la suprême

(*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres des groupes de prière de l'église Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore et de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Ce livre 4 est tiré du Tome 2 de 396 pages qui comprend les livres 4 et 5 de Sainte Gertrude qui furent imprimés au Québec par l'imprimeur de Cap-Saint-Ignace, Sainte-Marie (Beauce) 1995.

IMPRIMI POTEST :
Ryde, le 16 septembre 1906
† Fr. P. DELATTE
Abbé de Solesmes.

IMPRIMATUR :
Tours, le 11 janvier 1952
† Louis-Joseph
Archevêque de Tours. [2]

vérité : aussi désirait-il procurer la gloire du Seigneur et fermer aux hommes les voies de l'erreur et de l'ignorance pour leur montrer le chemin de la foi qui opère le salut. Alors celle-ci dit à saint Bernard : « Dans tous vos écrits, ô Père très saint, n'aviez-vous pas aussi la même intention ? » Saint Bernard répondit : « **Dans tous mes actes, dans mes paroles et mes écrits, je n'étais poussé que par l'amour de Dieu. Mais ce très illustre docteur était excité à travailler au salut du prochain, et par un ardent amour de Dieu, et par les malheurs de sa propre expérience** »

279. Le Seigneur attira ensuite en son Cœur sacré tous les fruits de foi, de consolation, de science, de lumière et d'amour que les paroles de saint Augustin avaient produits dans les cœurs des habitants du ciel et de la terre, pour les renvoyer ensuite dans le cœur du saint après leur avoir conféré une grandeur ineffable par le contact de son divin Cœur. Ce doux épanchement ayant rempli l'âme du saint Docteur, et l'ayant pénétrée jusque dans ses profondeurs, vint inonder son cœur et le fit vibrer comme une lyre très douce. Et de même que le cœur du bienheureux Bernard avait produit les sons très suaves de l'innocence virginale et du tendre amour, le cœur du très saint Pontife Augustin faisait entendre les agréables modulations d'une amoureuse pénitence et d'une brûlante charité. Il était difficile de dire laquelle de ces deux harmonies offrait plus de charmes à l'âme des auditeurs. Ensuite le bienheureux Bernard dit à celle-ci : « **Ce sont là ces modulations dont il est écrit : « Omnis illa Deo sacrata et dilecta civitas plena modulamine in laude (1) : Toute cette cité sacrée et chère à Dieu remplie de modulations et de louanges » parce que les cœurs de tous les saints chantent harmonieusement les louanges de Dieu, selon la variété de leurs vertus (2).** »

280. En la fête du même glorieux Augustin, comme on récitait à Vêpres le répons : « **Vulneraverat charitas Christi : L'amour du Christ l'avait blessé** » (3), l'illustre pontife apparut debout, entouré de gloire et tenant en ses deux mains son cœur très saint, tant de fois blessé par le divin amour. Il semblait l'ouvrir, et l'offrir pour la louange de Dieu, comme une rose très belle qui devait réjouir les habitants des cieux par son doux parfum. Celle-ci, saluant avec dévotion ce Père vénérable, pria pour tous ceux qui lui étaient recommandés, et aussi pour les âmes qui avaient envers ce saint une dévotion particulière. Lui-même, à son tour parut supplier le Seigneur, afin que les cœurs qui désiraient obtenir par ses mérites un fervent amour de Dieu, pussent également, comme son propre cœur, s'épanouir et répandre à jamais un doux parfum en présence de la divine Majesté, pour la louange et la gloire de la resplendissante et toujours adorable Trinité.

281. Comme elle récitait Matines avec toute la dévotion possible, elle désira savoir quelle récompense recevrait le digne pontife de Dieu Augustin, pour cette disposition qu'il manifeste dans ses Confessions lorsqu'il dit que durant cette vie mortelle il ne pouvait se rassasier de [3]

la douceur incomparable qu'il éprouvait à considérer la profondeur du plan divin dans l'oeuvre du salut des hommes. Aussitôt ce vénérable Père lui apparut dans une gloire incomparable ; et selon cette parole d'Isaïe : « **Lætitia sempiterna super capita eorum : Une allégresse éternelle couronnera leur tête** » (Isaïe chapitre 35, verset 10), on voyait sur sa tête un globe aussi merveilleux qu'admirable, lequel tournait sans cesse sur lui-même avec rapidité, et offrait à chaque moment une alternance de couleurs qui procurait au bienheureux pontife les joies des délices spirituelles en même temps qu'elle charma tous ses sens : - en effet, ses yeux étaient attirés par le magnifique éclat des étoiles qui jaillissaient de ce globe en sa rapide évolution, et cette vue le récompensait de toutes les considérations par lesquelles il avait ici-bas cherché en Dieu ses délices - Son oreille était réjouie par la rotation de ce globe, et c'est ainsi que sa sublime intelligence, qu'il avait dirigée vers Dieu avec tant d'ardeur, recevait une digne rémunération. - Parce qu'il avait méprisé toutes les jouissances de ce monde pour ne chercher que Dieu, il respirait un air vivifiant imprégné des plus suaves parfums, -et ses lèvres savouraient un miel incomparable parce qu'il avait offert au Seigneur un séjour agréable dans son cœur : nous savons en effet, par la parole du sage, que Dieu trouve ses délices dans le cœur de l'homme. Le globe laissait encore tomber sur le saint Pontife une douce rosée, qui pénétrait tout son être d'une grande douceur, et le récompensait des fatigues qu'il avait endurées en travaillant de toutes ses forces pour la gloire de Dieu et le bien de l'Église par ses paroles, ses écrits et les grands exemples de vertu qu'il avait donnés. La cour céleste trouvait de si grandes joies dans les délices goûtées par ce Père incomparable, que leur abondance eût suffi pour remplir les cœurs de tous les hommes.

282. Le Seigneur dit ensuite à celle-ci : [J167] « **Vois comment mon bien-aimé brille par sa pureté plus éclatante que la neige, par sa douce humilité et par son ardente charité !** » Elle répondit avec étonnement : « O Seigneur, comment pouvez-vous affirmer que ce saint brille d'une pureté éclatante comme la neige ? Il est digne de vénération à cause de sa sainte vie, cependant il est resté longtemps dans l'hérésie et il a dû contracter ainsi des souillures. » Le Seigneur répondit : [J168] « **Si j'ai permis qu'il demeurât si longtemps dans l'erreur, c'était pour faire éclater en lui les voies de ma Providence qui m'a fait attendre sa conversion avec tant de patience et de miséricorde. J'ai voulu aussi manifester ma bonté infinie qui a daigné l'appeler et ma tendresse toute gratuite dont il a si fortement ressenti les effets.** »

283. Après ces paroles, comme elle considérait plus attentivement la beauté de ce grand Pontife, ses vêtements lui parurent transparents comme un pur cristal au travers duquel on voyait briller sous diverses couleurs les trois vertus de pureté, d'humilité et de charité.

284. Elle dit alors au Seigneur : « **Mon Seigneur, est-ce que le très doux Bernard qui vous aima si tendrement n'a pas aussi cherché ses [4]**

délices en vous comme ce très fervent Augustin ? Dernièrement il me fut donné de contempler sa gloire et je ne la trouvai pas aussi complète. » Le Seigneur répondit : **[J169]** « **J'ai abondamment récompensé Bernard mon élu; mais la faiblesse de ton intelligence ne peut embrasser dans sa plénitude la gloire du moindre de mes saints; à combien plus forte raison la gloire de saints aussi grands ! Cependant, pour satisfaire tes pieux désirs, je te montre les mérites de tel ou tel de mes saints : cette vue te fera progresser dans l'amour, et tu comprendras mieux** » qu'il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père : **in domo Patris mei mansiones multæ sunt** » (Jean chapitre 14, verset 2a). **Tu verras aussi pourquoi on dit à la louange de chaque saint: « Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi : il ne s'en est pas trouvé qui gardât comme lui la loi du Très-Haut »** (Ecclésiastique (Siracide) chapitre 44, verset 20a), **car il n'y a aucun saint qui soit tellement égal à un autre, qu'il ne possède quelque mérite particulier.** »

285. « S'il en est ainsi, reprit-elle, ô Dieu de vérité, daignez, malgré mon indignité, me révéler quelque chose des mérites de ces vierges que j'ai aimées dès l'enfance : l'aimable Agnès et la glorieuse Catherine. » Cette faveur lui ayant été accordée comme il a été dit aux fêtes de ces saintes (4), elle désira aussi connaître quelque chose des mérites des saints Pères Dominique et François, chefs illustres de deux Ordres dont les travaux firent merveilleusement reflourir l'Église de Dieu. Ces vénérables Pères lui apparurent dans une gloire éclatante, semblables en mérites au glorieux Père Benoît, ornés de roses épanouies et portant un brillant sceptre d'honneur. Ils paraissaient aussi avoir une ressemblance de mérites avec les bienheureux Pères Augustin et Bernard, à cause de leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et parce qu'ils s'étaient efforcés de pratiquer les mêmes vertus. Il existait toutefois une différence, c'est que le bienheureux Père François brillait surtout par sa grande humilité, et le glorieux Père Dominique par ses ardents désirs.

286. A la Messe, comme elle portait tout à la fois son attention et sur Dieu et sur ce qu'elle devait chanter, elle fut ravie en esprit au commencement de la séquence, et transportée devant le trône de la divine Majesté. Alors tous les saints, pour rappeler et célébrer les délices spirituelles dont elle avait joui la nuit précédente en contemplant la gloire du grand pontife Augustin et des autres saints dont nous avons parlé, lui chantèrent les six premiers vers de la Séquence : « **Interni festi gaudia nostra sonat harmonia** (5) : Notre harmonie fait éclater les joies de la fête intérieure », etc. Et cette âme reçut à chaque parole d'admirables lumières accompagnées de consolations. Après le sixième vers, tous les saints se turent et invitèrent l'âme à chanter à son tour les vers suivants, afin de leur rendre l'honneur qu'eux-mêmes venaient de lui procurer. Alors, selon sa coutume, elle prit comme instrument le très doux Cœur de Jésus et chanta à la louange de toute la Jérusalem céleste : **[5]**

« **Beata illa patria** : Cette bienheureuse patrie », et les cinq vers qui suivent. En l'écoutant, la Cour céleste sembla rassasiée de joies ineffables.

287. Ensuite le Seigneur Jésus, Époux plein de tendresse, la caressant doucement, lui chanta ces deux vers : « **In hac valle miseræ** : En cette vallée de misère », et : « **quo mundi post exilia** : où après l'exil du monde ». En même temps, comme un excellent maître, ou, pour mieux dire, comme un tendre père, il apprit à sa fille comment elle mériterait les joies éternelles en s'appliquant fréquemment ici-bas aux choses de Dieu.

288. Les chœurs des anges vinrent présenter au grand pontife Augustin tous les vœux de l'Église en chantant : « **Harum laudum præconia** : Ce que proclament ces louanges », etc., et tous les saints s'y associèrent et chantèrent les paroles qui suivent pour glorifier Dieu en son serviteur. Pendant ce temps le bienheureux Augustin illuminait et réjouissait toute la Cour céleste par les rayons de sa gloire. Aux deux derniers vers : « **Cujus sequi vestigia** : A suivre ses traces », le Seigneur, voulant exaucer la prière du pontife, éleva la main et donna une grande bénédiction à tous ceux qui l'avaient glorifié par leurs louanges.

(1) Hymne de la fête de la Dédicace ; mais elle n'est pas citée mot à mot (Note de l'édition latine.)

(2) Les pages qui suivent forment un seul chapitre avec les précédentes, dans le manuscrit de Vienne : nous avons suivi le même ordre.

(3) R/. **Vulneraverat charitas Christi cor ejus et gestabat verba ejus in visceribus quasi sagittas acutas. * Et exempla servorum Dei, quos de mortuis vivos fecerat, tamquam carbonem vastatores.**

V/. **Ascendenti a convalle plorationis, cantanti canticum graduum dederat sagittas acutas. * Et exempla.**

R/. *L'amour du Christ l'avait blessé au cœur, et il en portait les paroles en lui-même comme autant de traits acérés ; et les exemples des serviteurs de Dieu. qu'il avait comme évoqués de la tombe, étaient en lui comme des charbons dévorants.*

V/. *Tandis qu'il s'élevait de la vallée des larmes en chantant le cantique des degrés, [le Christ] l'avait blessé de ses traits acérés.*

(4) Chapitres 8 et 57 de ce Livre.

(5) On trouvera cette belle séquence à l'Appendice, Note D.

CHAPITRE 51.

DE LA NATIVITÉ DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

289. En la Nativité de la bienheureuse Vierge, comme celle-ci récitait autant d'**Ave Maria** (276 Ave) que cette brillante Etoile de la mer avait mis de jours à croître dans le sein de sa mère, et qu'elle les lui offrait avec dévotion, elle lui demanda quelles faveurs obtiendraient de sa bonté ceux qui réciteraient autant de fois la Salutation angélique dans le même sentiment d'amour. La très douce Vierge répondit : **[6]**

[M10] « *Elles mériteront de partager avec moi dans les cieux, par une allégresse spéciale, toutes les joies que j'ai reçues et que je reçois encore sans cesse pour les vertus dont la bienheureuse et glorieuse Trinité se plut à embellir chaque jour mon âme.* »

290. Pendant l'antienne : « **Ave decus** : *Salut gloire* », elle vit le ciel s'ouvrir. Un trône magnifique en était apporté par le ministère des saints anges et déposé au milieu du chœur. Sur ce trône, l'illustre Impératrice se trouvait assise avec gloire et honneur, montrant, par la douceur et l'amabilité de son visage, qu'elle était disposée à recevoir avec bonté en cette fête les vœux de la Congrégation. Les saints anges entouraient ce trône, et le soutenaient avec respect, rendant avec joie leur solennel hommage à la très digne Mère de leur Seigneur. L'armée des esprits bienheureux se joignait aussi aux deux chœurs qui psalmodiaient, louant avec eux la Reine de gloire par les mêmes chants. Un ange se tenait devant chaque personne, portant en main un rameau frais et verdoyant. Ces rameaux produisaient des fleurs et des fruits variés selon les dispositions de chacune des personnes devant lesquelles il était porté. Lorsque tout fut terminé, les anges allèrent avec grande joie porter leurs rameaux à la Vierge Mère, et les rangèrent avec respect autour du trône de la grande Reine pour en augmenter la gloire et la beauté. Celle-ci dit alors à la Mère du Seigneur : « *Hélas ! tendre Mère, il est triste que mon indignité ne mérite pas de psalmodier avec ces bienheureux chœurs !* » La douce Vierge répondit : **[M11]** « *Ta bonne volonté supplée à toute chose, et la bonne intention avec laquelle tu as assisté à Vêpres pour m'honorer, en te servant, selon ta coutume, du mélodieux instrument du très doux Cœur de mon Fils, surpasse de beaucoup tout hommage extérieur. Pour te le prouver, je veux présenter de ma main à la Trinité toujours adorable, comme une offrande très précieuse, ce rameau que ta bonne volonté a garni des fleurs les plus belles et des fruits les plus doux.* »

291. Pendant Matines elle vit en esprit comment les saints anges réunissaient les fleurs et les fruits des diverses prières et intentions de la communauté, pour les offrir avec respect à la Vierge Mère : selon que chaque âme avait peiné davantage, ces fruits et ces fleurs étaient plus beaux et plus agréables ; ils étaient aussi plus doux, selon que l'intention avait été plus pure. - Au « **Gloria Patri** : *Gloire au Père* » du quatrième répons, celle-ci loua la Toute-Puissance du Père, la sagesse admirable du Fils et l'étonnante bonté du Saint-Esprit, bonté par laquelle la toujours adorable Trinité, qui voulait le salut des hommes, a pu, a su et a daigné former une Vierge si remplie de grâce, à laquelle elle a communiqué l'abondance de sa béatitude. La glorieuse Mère se leva alors et se tenant en présence de la bienheureuse Trinité demanda pour celle-ci, de la part de la Toute-Puissance, de la Sagesse et de la Bonté divine, toute la somme de grâce qu'il est possible à l'homme de recevoir en cette vie. L'adorable Trinité, favorable à cette prière, parut donner à l'âme une céleste bénédiction qui la couvrit comme d'une douce rosée. [7]

-Ensuite on chanta l'antienne : « **Quam pulchra es** : *Que tu es belle* », et celle-ci prenant le rôle du Fils de Dieu la chanta à la louange de sa glorieuse Mère. Le très aimable Fils unique du Père voulut dans sa bonté montrer à son élue que cette action lui était agréable, et il lui dit en la saluant de la tête : **[J170]** « *Je te rendrai, en son temps, selon ma royale munificence, l'honneur que tu viens de donner en mon nom à ma très douce Mère.* »

292. - Ensuite par l'antienne : « **Adest namque Nativitas** : *Voici la Nativité* » ; à ces paroles : « **ipsa intercedat pro peccatis nostris** : *qu'elle intercède pour nos péchés* », la Mère de Dieu parut offrir respectueusement à son Fils un rouleau que les anges lui avaient présenté, et sur lequel étaient écrites en lettres d'or ces paroles : « **ipsa intercedat** ». Le Fils de Dieu répondit avec tendresse : **[J171]** « *En vertu de ma toute-puissance, ô Mère vénérée, je vous ai accordé le pouvoir d'obtenir propitiation, par le mode qui vous plaira davantage, pour les péchés de ceux qui implorent votre secours.* »

293. Pendant la Messe, comme à la séquence : « **Ave præclara** : *Salut admirable* », on chantait ces paroles : « **Ora Virgo nos** » (1), l'illustre Vierge se tourna vers son Fils; les mains jointes, le regard plein de tendresse, elle parut le supplier pour ceux qui l'invoquaient. Le Seigneur daigna les bénir du signe salutaire de la croix pour les préparer à recevoir et à conserver dignement le sacrement vivifiant de son Corps et de son Sang. A ce verset : « **Audi nos** » (2), la glorieuse Vierge parut s'asseoir à côté de son Fils sur un trône élevé, et celle-ci lui dit : « *Pourquoi, ô Mère de miséricorde, ne priez-vous pas pour nous ?* » La bienheureuse Vierge répondit : **[M12]** « *Je parle pour vous cœur à cœur avec mon bien-aimé Fils.* » On répéta ensuite le même verset. La royale Vierge étendit alors sa douce main sur la Congrégation, puis se leva comme attirée par les désirs de tous et se tint suppliante avec eux devant son Fils. Au verset suivant : « **Salva nos Jesu** » (3), le souverain Seigneur se leva à son tour, s'inclina avec bonté vers le convent, et dit : **[J172]** « *Je suis prêt à exaucer tous vos désirs.* »

294. Ensuite, tandis que celle-ci, joyeuse de la solennité du jour, errait encore cependant entre diverses pensées, n'ayant trouvé aucun sentiment propre à fixer son cœur, elle dit à la Mère de Dieu : « *Les motifs de nous réjouir sont innombrables lorsque nous nous rappelons votre glorieuse Assomption, mais je voudrais aussi apprendre de votre miséricorde comment les anges dans le ciel célèbrent la fête de votre Nativité, pour que notre dévotion sur la terre y trouve un accroissement.* » La bienheureuse Vierge répondit : **[M13]** « *Les saints anges dans la gloire céleste me rappellent avec une immense allégresse les joies ineffables qu'ils goûtèrent durant les neuf mois où je grandissais dans le sein de ma mère, comment ils se mettaient à mon service, selon leur mode d'agir, pour aider à ma croissance. Ils voyaient, en effet, dans le miroir de la Trinité sainte la dignité incomparable du corps très noble qui se formait alors; ils voyaient en moi le* [8]

moyen par lequel le Seigneur se disposait à accorder le salut au monde : aussi se faisaient-ils une joie d'y contribuer de tout leur pouvoir en répandant une influence divine dans l'atmosphère et dans tout ce que la création fournissait pour contribuer à ma nutrition au sein de ma mère. Les archanges qui contemplaient dans le miroir de la Divinité la sublimité de la connaissance divine, l'intimité et l'union à laquelle mon âme était préparée par des aptitudes supérieures à celles des anges et des hommes, m'offraient sans cesse et avec joie leur ministère. De même les autres hiérarchies, en voyant les ressemblances que je devais avoir avec chacune d'elles, me rendaient leurs services avec joie et amour, pour la louange et la gloire du Créateur. Maintenant ils sont récompensés dans le ciel et goûtent une joie éternelle. »

295. A Complies, pendant le « **Salve Regina** : Salut ô Reine », celle-ci déplora devant le Seigneur la négligence qu'elle avait apportée au service de sa Mère et le pria d'y suppléer. Elle offrit donc cette antienne par le Cœur de Jésus Christ, et le Seigneur dirigea de son Cœur sacré vers le cœur de la Vierge Mère, autant de légers tuyaux d'or que celle-ci aurait souhaité lui rendre d'honneurs. L'affection tendre et filiale que le Seigneur Jésus éprouve à l'égard de sa Mère résonnait par ces instruments et suppléait à toutes les négligences de cette âme.

296. Nous pouvons obtenir de notre très miséricordieux Rédempteur ce même supplément en lui adressant la prière suivante (4) ou toute autre semblable : - « *O très doux Jésus, par l'amour qui vous a porté à vous incarner et à naître pour nous d'une Vierge très pure afin de suppléer à l'indigence de vos pauvres, je vous conjure de daigner, au moyen de votre très doux Cœur, réparer les péchés que j'ai commis tant de fois par négligence ou par ingratitude dans le service ou l'honneur dû à une Mère si bonne, dont la clémence maternelle n'a jamais tardé à m'assister dans tous mes besoins. Pour lui en témoigner une digne reconnaissance, je vous prie, ô très aimant Jésus, de lui offrir votre très doux Cœur tout rempli de béatitude. Montrez-lui dans ce Cœur sacré l'affection divine par laquelle vous l'avez choisie de toute éternité, avant toute autre créature pour être votre Mère, la préservant, la créant, et l'ornant d'une manière incomparable de tant de grâces et de tant de vertus. Montrez-lui cette tendresse dont vous lui avez donné de si grands témoignages sur la terre lorsqu'elle vous serrait petit enfant sur son sein maternel. Montrez-lui combien vous avez été fidèle envers elle, puisque, tout le temps de votre vie parmi les hommes, vous lui avez témoigné votre filiale affection, en lui obéissant comme un fils obéit à sa mère, vous qui êtes le souverain des cieus. Cette fidélité vous l'avez surtout montrée à l'heure de votre mort, car oubliant vos propres souffrances pour compatir jusqu'au fond de l'âme à la désolation de votre Mère, vous lui avez donné tout à la fois un fils et un gardien. Montrez-lui encore avec quel incomparable amour vous avez daigné, au jour de sa très joyeuse Assomption, l'élever au-dessus de tous les* [9]

chœurs des anges, et la constituer Dame et Reine du ciel et de la terre. O bon Jésus, qu'elle soit donc favorable à ma misère ; que pendant ma vie et à l'heure de ma mort elle soit pour moi une protectrice et une avocate pleine de bonté »

297. Comme elle invoquait le secours de cette très douce Mère par ces paroles : « **Eia ergo advocata nostra** », il semblait que cette illustre Reine fût attirée vers elle comme par des liens très puissants ; car chaque fois qu'on invoque la Vierge Mère en la nommant avocate sa tendresse maternelle est si fortement émue qu'elle ne peut rien refuser. A ces paroles : « **illos tuos misericordes oculos** », la bienheureuse Vierge prit la tête de son Fils et l'inclina vers la terre en disant: [M14] «**Voici mes yeux très miséricordieux. Je puis les fixer sur tous ceux qui m'invoquent : ils obtiendront par là le fruit très abondant du salut éternel.** » Le Seigneur daigna ensuite enseigner à celle-ci qu'elle devait au moins chaque jour implorer sa bienheureuse Mère par ces deux paroles: « **Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte** : O vous notre avocate, tournez vers nous vos yeux miséricordieux », et qu'elle s'assurerait ainsi un puissant secours pour l'heure de sa mort.

298. Alors elle offrit à la bienheureuse Vierge cent cinquante **Ave Maria** récités en son honneur, lui demandant de daigner l'assister à l'heure de la mort avec toute sa tendresse maternelle. Aussitôt elle vit toutes ces prières, sous la forme de pièces d'or, déposées en présence du souverain Juge qui les présentait lui-même à sa Mère. Cette tendre Mère les recevait et semblable à une économe fidèle, les mettait en réserve une à une pour le profit et le soulagement de cette âme qui, à sa sortie de ce monde, recevrait du souverain Juge autant de consolations et de secours qu'elle avait offert de prières à la Vierge Mère.

299. Celle-ci, comprit également que si une âme recommande sa dernière heure à un saint quelconque, par des prières spéciales, ses prières sont aussitôt portées devant le tribunal du souverain Juge, et le saint à qui elles sont confiées en est établi le gardien fidèle, afin de les changer en grâces pour son dévot client.

(1) « **Ora, Virgo, nos illo pane coeli dignos effici** : Demandez, ô Vierge, que nous soyons rendus dignes de ce Pain du ciel. »

(2) « **Audi nos, non te Filius nihil negans honorat** : Écoutez-nous, car votre Fils s'honore de ne rien vous refuser. »

(3) « **Salva nos, Jesu, pro quibus Virgo Mater te orat** : Sauvez-nous, ô Jésus, nous pour qui la Vierge Mère vous implore. »

(4). Cette prière ne se trouve pas dans l'édition de Vienne, mais elle est tirée de l'édition de Lansperg. On ne sait quel écrivain ou quel éditeur l'aura ajoutée à la première transcription. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE 52.

DE LA DIGNITÉ DE LA SAINTE CROIX.

300. Le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, comme celle-ci s'inclinait pour révéler le bois sacré, le Seigneur lui dit: **[J173]** *«Vois combien j'honore cette croix, et cependant je n'y ai été suspendu que depuis la sixième heure jusqu'à celle de Vêpres. Apprends par là quels seront les bienfaits dont je me propose de combler les cœurs dans lesquels j'aurai reposé des années entières. »* Elle répondit : *« Hélas ! Seigneur, je vous ai procuré bien peu de délices dans mon cœur ! »* -- **[J174]** *« Et quelles délices ai-je trouvées sur ce bois ? dit le Seigneur. Mais je l'honore parce que, dans ma bonté toute gratuite, je l'ai choisi de préférence à tant d'autres, et ceux qui ont été élus par cette même bonté seront aussi récompensés. »*

301. Comme elle assistait ensuite à la Messe, le Seigneur daigna l'instruire : **[J175]** *« Vois, dit-il, quels exemples je propose à mes élus dans ces honneurs rendus à la croix. J'élève la croix, la couronne d'épines, la lance et les clous qui ont servi à mon supplice à une plus grande dignité que les autres objets créés qui ont servi aux besoins de mon corps, tels que les vases où je fus baigné dans mon enfance, etc., et je désire que ceux que j'aime particulièrement imitent cette conduite : c'est-à-dire que pour ma gloire et leur bien personnel, ils témoignent une plus grande affection à leurs ennemis qu'à leurs amis, parce qu'ils en retireront incomparablement plus de profit. Mais s'il arrive qu'étant offensés, ils oublient au moment même de rendre le bien pour le mal, et que plus tard seulement ils s'efforcent de répondre aux offenses par des bienfaits, ils ne laisseront pas que de me présenter une offrande très agréable, car j'ai moi-même laissé quelque temps ma croix cachée en terre afin de l'exalter ensuite. »* Le Seigneur ajouta : **[J176]** *« C'est aussi à cause de mon amour pour le salut du monde, que j'aime tant la croix, car c'est par elle que j'ai obtenu l'objet de mes plus ardents désirs : la rédemption du genre humain. Ainsi en est-il des hommes dévots qui revoient avec plus d'affection les lieux et les jours où ils ont mérité de recevoir la grâce en plus grande abondance. »*

302. Ensuite, comme elle cherchait avec ardeur à se procurer quelque relique de cette croix très sainte qui fut si chère à Jésus, et se proposait d'honorer le bois sacré pour s'attirer encore davantage la tendresse du Seigneur, il daigna lui dire: **[J177]** *« Si tu veux avoir des reliques qui puissent attirer efficacement mon Cœur vers celui qui les possède, lis le récit de ma Passion, et considère avec soin les paroles que j'ai dites avec un plus grand amour : écris-les et garde-les comme des reliques. Médite-les souvent et tu mériteras ainsi de recevoir mes grâces plus facilement que par tant d'autres reliques. En vérité, si mon inspiration ne t'éclairait sur ce point, tu pourrais encore consulter la raison : un ami qui veut rappeler à son ami leur ancienne tendresse lui dit : « Souviens-toi de l'amour que tu ressentais en me disant telle ou telle parole », plutôt qu'il ne lui **[11]***

rappelle le lieu où ils se sont aimés, les habits dont ils étaient vêtus, etc. Tu peux donc croire que les reliques les plus précieuses que l'on puisse avoir de moi sur la terre, ce sont les paroles qui expriment la plus douce affection de mon Cœur. »

303. Elle implora ensuite le secours du Seigneur pour commencer le jeûne régulier que les religieux observent durant la moitié de l'année. Le Seigneur lui répondit avec bonté : **[J178]** *« Lorsqu'un religieux, poussé par le zèle de la Règle, se soumet avec bonne volonté et pour mon amour à l'observance du jeûne, ne recherchant pas en cela sa gloire, mais la mienne, ma bonté me force, quoique je n'aie aucun besoin de vos biens (Psaume 16 (15)) (1), à recevoir ces jeûnes comme un souverain accepterait que l'un de ses nobles vassaux le servît tous les jours à sa table à ses propres frais. Ce religieux sera peut-être, dans la suite, forcé d'interrompre le jeûne ; mais s'il obéit, tout en regrettant de ne plus accomplir l'observance, et si dans sa bonne volonté il élève son âme vers moi, montrant que pour mon amour il aurait voulu suivre les prescriptions de la Règle, mais qu'il obéit cependant volontiers à son supérieur en union avec l'humilité qui m'a soumis aux hommes pour la gloire de mon Père, j'accepterai cette manière d'agir. Ainsi celui qui est assis à la table de son ami, se montre touché des égards qu'on lui témoigne, si l'ami, par prévenance pour son hôte, veut goûter le premier à tous les mets. »*

304. *« Si un religieux emporté par l'ardeur de son désir garde la rigueur du jeûne, malgré l'ordre de son supérieur, et dans la suite revient à lui-même, se repent et se corrige, je lui pardonnerai avec autant de bonté qu'un souverain pardonnerait à l'un de ses fidèles capitaines qui l'aurait légèrement blessé par mégarde dans la chaleur du combat. »*

305. En ce jour de l'Exaltation de la sainte Croix, comme elle offrait au Seigneur, à l'élévation du calice, les épreuves que la Congrégation venait de subir elle reçut cette réponse : **[J179]** *« Je boirai, oui, je boirai ce calice que la ferveur de vos désirs et de votre dévotion a rempli d'une si grande douceur. Chaque fois que vous me l'offrirez, je ne me laisserai pas d'y boire, jusqu'à ce que vous m'ayez enivré au point de me rendre prêt à exaucer tous vos vœux. »* Et comme celle-ci disait : *« Seigneur, comment pourrions-nous vous offrir ce calice? »* Il daigna lui répondre que chacun, en confessant sa misère, devait le présenter au Seigneur comme une éternelle louange ; on devait regretter de n'avoir pas désiré le Seigneur avec la ferveur convenable, et se disposer à ressentir volontiers jusqu'au jour de la mort, toute l'ardeur qu'un cœur humain pourrait éprouver en désirant le Corps du Seigneur : de cette façon on offrirait à Dieu un calice dont le contenu surpasserait en douceur le nectar et le baume.

306. Elle comprit aussi que toute personne empêchée de communier ou de rendre à Dieu un hommage quelconque peut en compensation**[12]**

lui offrir cette prière : « O torrent qui découlez de la fontaine de vie ! O arôme embaumé des divines douceurs ! O délicieuse ivresse de toutes les béatitudes ! Voici que je présente à votre soif, à vous qui êtes la plénitude même, cette misérable gouttelette de mon indigence, car je gémissais, non cependant comme il le faudrait, et je gémirai toujours de voir mon âme affamée, privée de vos festins délicieux, tandis que, hélas ! par ma propre faute, je ferme devant moi le chemin de la grâce ! O créateur et réformateur de mon être, puisque seul vous pouvez, à votre plus grande gloire, accomplir les choses impossibles, daignez mettre mon cœur en parfaite concorde avec mes paroles. Je m'offre volontiers pour contenir en mon âme, jusqu'au jour de ma mort, ce tourment de désirs et d'amour que le cœur humain ressentit jamais pour vous depuis l'origine du monde, ou ressentira jusqu'à la fin des temps. Je vous le demande afin que vous trouviez en moi une demeure plus agréable. Ainsi je vous dédommagerai de ce que vos ineffables grâces sont si souvent offertes à des indignes et à des ingrats. »

(1) Allusion au verset 2 du Psaume 16 (15) : « **Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges : J'ai dit à Yahvé: C'est toi mon Seigneur, mon bonheur n'est en aucun de ces démons de la terre. »**

CHAPITRE 53.

DES ANGES - EN LA FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

307. Un jour où elle devait communier, aux approches de la fête de l'archange Michel, comme elle méditait sur le secours que la libéralité divine daignait accorder à son indignité par le ministère des autres esprits bienheureux, elle désira les payer de quelque retour et offrit au Seigneur le sacrement vivifiant de son Corps et de son Sang. « Très aimé Seigneur, dit-elle, je vous offre cet admirable Sacrement en l'honneur des grands princes de votre cour, et pour l'accroissement de leur joie, de leur gloire et de leur béatitude. » Alors le Seigneur, attirant et unissant à sa Divinité, d'une manière aussi merveilleuse qu'ineffable, le Sacrement qui lui était offert, répandit sur les esprits bienheureux des délices si grandes, que s'ils n'eussent pas été déjà dans la béatitude, ceci aurait suffi pour les combler de bonheur. Les divers ordres des anges vinrent tour à tour la saluer avec respect, et ils disaient - « **Tu as bien fait de nous honorer par cette offrande, car nous veillons sur toi avec une affection particulière.** » L'ordre des anges disait : « **Nous veillons avec joie nuit et jour à ta garde; nous empêchons que tu ne perdes aucune des faveurs qui peuvent te préparer convenablement pour l'arrivée de l'Époux.** » Celle-ci rendit alors de vives actions de grâces à Dieu et aux bienheureux esprits ; - mais elle désirait surtout reconnaître parmi les anges « celui » qui était préposé à sa garde. Or, voici qu'un ange apparut comme un noble prince, paré de si riches ornements que rien ici-bas n'en peut donner idée : un de ses bras entourait le Seigneur, l'autre entourait cette âme, et il disait : [13]

«Enhardi par la longue intimité avec laquelle j'ai si souvent incliné l'Époux divin vers l'âme, et soulevé l'âme vers lui par la joie spirituelle, j'ose m'approcher en ce moment.» Celle-ci offrit alors à cet ange les petites prières qu'elle avait récitées en son honneur. Il les reçut avec joie et les présenta comme de belles roses brillantes de fraîcheur à la Trinité toujours adorable. - Ensuite parurent « les archanges », et ils saluaient l'âme avec affection, disant : « **Nous voulons, ô épouse privilégiée du Christ, te dévoiler dans une intime familiarité et dans la mesure où tu peux les comprendre, les mystérieux secrets de Dieu que nous connaissons dans le miroir de la science divine comme plus utiles à ton âme.** » - « Les Vertus » à leur tour disaient : « **Nous te servirons avec dévouement dans tout ce que tu feras pour la gloire et la louange de celui qui est ton Seigneur et le nôtre, par tes méditations par tes écrits ou par tes paroles. Nous te soutiendrons fidèlement et nous t'exciterons à travailler encore davantage.** » - « Les Dominations » ajoutaient : « **L'honneur du roi aime la justice, le cœur emporté par l'amour ne connaît pas le frein de la raison ; ainsi, toutes les fois que le Roi de gloire, prendra ses délices à reposer dans ton âme, et que ton âme à son tour sera portée vers lui par les élans de l'amour, nous lui rendrons pour toi le respect dû à sa grandeur, afin que sa gloire souveraine ne souffre aucun détriment et ne perde aucun hommage.** » - « Les Principautés » disaient : « **Nous ferons tous nos efforts pour te présenter toujours au Seigneur Roi des rois, parée des sublimes vertus propres à charmer son cœur.** » - Et « les Puissances » ajoutaient : « **Nous savons par quelle étroite union le Bien-Aimé est joint à ton âme : aussi nous veillerons sans cesse à repousser tous les obstacles intérieurs ou extérieurs qui pourraient troubler tant soit peu vos doux et mystérieux entretiens, car ce divin commerce donne de grandes joies à la Cour céleste et à toute l'Église. En effet, une âme aimante peut obtenir de Dieu plus de grâces de salut pour les vivants et pour les morts que des milliers d'âmes sans amour n'en pourraient obtenir.** »

308. Alors elle rendit de ferventes actions de grâces au Seigneur Dieu et à tous les esprits bienheureux pour ces faveurs et pour bien d'autres encore que l'on pourrait raconter, si la faiblesse humaine n'y mettait obstacle. Qu'on s'en remette donc à la bonté divine, qui seule connaît toutes choses avec une parfaite clarté.

CHAPITRE 54.

DE LA FÊTE DES ONZE MILLE VIERGES.

309. En la nuit de la fête des onze mille vierges, comme cette parole : «**Ecce Sponsus venit : Voici l'Époux qui vient** », se répétait souvent dans l'office, celle-ci en fut tout enflammée et dit au Seigneur : « O Seigneur tout désirable, j'ai entendu plusieurs fois ces paroles : Voici l'Époux qui vient. Dites-moi donc comment vous viendrez et ce que vous nous apporterez. » Le Seigneur répondit : **[J180] « J'opérerai avec [14]**

toi et en toi. Mais où est ta lampe ? » - « Seigneur, dit-elle, voici mon cœur qui vous tiendra lieu de lampe. » -- **[J181]** « **Je la remplirai de l'huile de mon divin Cœur, répondit le Seigneur.** »-- « Et quelle sera, reprit-elle, la mèche de cette lampe ? » -- **[J182]** « **La mèche sera l'intention fervente qui brûlera doucement et dirigera vers moi toutes tes oeuvres.** »

310. Aux paroles : « **perpes corona virginum** » du répons : « **Veræ pudicitiae auctor** » (1), celle-ci rendait grâce au Seigneur pour les mérites de ces vierges et pour les faveurs qu'elles avaient reçues, quand elle les vit autour du trône du Seigneur diriger vers lui des rayons de lumière, symboles de leurs actions de grâces. Le Seigneur absorbait en lui ces rayons et les renvoyait ensuite vers l'âme qui lui avait rendu grâce pour toutes ces vierges. Celle-ci comprit alors que si on rend grâce à Dieu pour la gloire d'un saint, le Seigneur puise dans les mérites de ce saint afin d'accroître les biens de l'âme qui a su lui renvoyer toute louange.

311. Comme on chantait le Répons : « **Regnum mundi** : Royaume du monde », à ces paroles : « **quem vidi, quem amavi** : que j'ai vu, que j'ai aimé », elle se souvint d'une personne qui était souvent tourmentée du désir de voir Dieu, et elle dit au Seigneur : « Quand donc, ô Dieu de bonté, daignerez-vous consoler cette âme afin qu'elle puisse chanter avec joie ce répons ? » Le Seigneur répondit : **[J183]** « **Me voir, m'aimer et croire en moi est un si grand bien, que nul ne peut le désirer sans profit. Aussi parce qu'une âme qui le désire ne peut l'obtenir pleinement ici-bas à cause de la faible condition de sa nature, mon Humanité vient, au nom de l'âme humaine, qui est sa sœur, trouver ma Divinité et recevoir ce bonheur sur lequel elle a comme un droit héréditaire, afin qu'au jour où la créature sera affranchie de la chair elle puisse le recevoir elle-même et en jouir éternellement.** »

312. Une autre nuit, comme on chantait ce même répons : « **Regnum mundi** », à ces paroles : « **propter amorem Domini mei** : pour l'amour de mon Seigneur », elle sentit et expérimenta que le Cœur divin était si doucement et si profondément ému par la dévotion de celles qui chantaient, que Jésus Christ, Fils de Dieu, notre chair et notre frère. s'écria : **[J184]** « **Oui, je reconnais que je dois les récompenser, parce qu'elles me servent fidèlement dans la mesure de leurs forces.** » - Au mot « **Jésus** » qui veut dire « **salut** », le Seigneur se reconnut encore leur débiteur, et s'engagea à parfaire l'œuvre de leur salut ainsi qu'elles l'avaient désiré depuis leur enfance, mais elles devaient attendre le moment fixé par sa paternelle providence. - A cette parole : « **Christi** » qui veut dire « **onction** », le Seigneur s'engagea à leur accorder toute la dévotion qu'elles avaient désirée et qu'il ne leur avait pas donnée encore - A ces mots : « **quem vidi, quem amavi** : que j'ai vu, que j'ai aimé », le Seigneur déclara, devant son Père et tous les saints, que pour son amour elles avaient confessé la foi catholique **[15]**

en pratiquant les oeuvres de justice. - Par ces autres paroles : « **in quem credidi, quem dilexi** : en qui j'ai cru, que j'ai aimé », il attesta qu'elles s'étaient attachées à lui par une ferme espérance et une parfaite charité. Celle-ci dit alors : « Hélas ! Seigneur, que ferez-vous pour les sœurs qui ne sont pas au chœur en ce moment? » Le Seigneur répondit : **[J185]** « **J'ai attiré en moi-même et dans l'âme des sœurs ici présentes la dévotion de tous ceux qui ont jamais trouvé leurs délices dans ce répons, et j'ai béni avec elles les sœurs absentes.** »

313. Elle dit encore : « Puisqu'elles ont pu acquérir facilement un si grand bien, que perdent les négligentes qui n'usent pas de moyens si faciles pour réparer leurs fautes ? » Le Seigneur répondit : **[J186]** « **Lorsqu'un souverain accorde à l'un de ses hauts barons de grandes richesses, de grands biens et des habits précieux, ceux qui le voient à la sortie du palais constatent que ce prince a été comblé d'honneurs. S'il néglige néanmoins l'administration des biens qu'il a reçus, il s'expose à de grands dommages et à la ruine; cependant le souverain dans sa bonté ne lui enlève pas les présents de sa royale et gratuite munificence. De même, lorsque je récompense un peu de dévotion par de grands biens, les hommes sont tenus d'en profiter avec zèle, et s'ils ne le font pas, ils perdent le fruit de ces bienfaits. Toutefois l'éclat et la grandeur de cette bonté par laquelle je les avais enrichis, sans mérite de leur part, apparaîtra toujours en eux, pour ma louange et ma gloire.** » Elle dit : « Seigneur, ceux à qui vous n'avez rien révélé sur ce sujet ou sur d'autres peuvent-ils se conduire avec sagesse? » Le Seigneur répondit : **[J187]** « **Ils sont tenus à pratiquer ce qu'ils comprennent, ne fût-ce qu'en imitant les autres, car je leur donne toujours assez de lumière pour se conduire. Celui qui reçoit une plus grande science est plus obligé à la reconnaissance et à la bonne vie. Mais si par lâcheté et sciemment on néglige de faire fructifier par une dévote gratitude et par un saint zèle les grâces communes à tous ou les dons particuliers, on s'expose à encourir la damnation éternelle.** »

314. Une autre fois, pendant ce répons « **Regnum mundi** », elle vit apparaître une troupe de démons qui se plaça devant les deux chœurs pendant la psalmodie : chaque diable faisait briller devant les sœurs des parures mondaines et toutes les inventions de la vanité. Mais lorsque le convent chanta de tout cœur : « **Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi** : J'ai méprisé le royaume du monde et les parures du siècle », la troupe des démons fut confondue et s'enfuit au plus vite, comme une bande de chiens enragés sur lesquels on aurait jeté de l'eau bouillante. Celle-ci comprit alors que si un cœur rempli d'amour méprise sincèrement le royaume du monde et toutes les vanités que l'ennemi du genre humain peut lui présenter, aussitôt la puissance diabolique est affaiblie, réduite à néant, et n'ose plus attaquer sur ce terrain l'homme qui, ayant résisté une fois avec tant de vigueur, a remporté la victoire.

(1) R/. *Veræ pudicitiae auctor et custos virginitatis qui ex Virgine natus multos excitasti ad sanctum amorem castitatis animos.* Qui es perpes corona virginum, per merita earum nos adjuva.*

VI. *Fons vitae et origo totius bonitatis, duc nos ad portum salutis. **

Qui es.

R/ *Auteur de la vraie pureté et gardien de la virginité, qui, né d'une Vierge, avez attiré beaucoup d'âmes à l'amour de la chasteté. Vous qui êtes la couronne des vierges, aidez-nous par leurs mérites.*

VI. *Fontaine de vie et source de tout bien, conduisez-nous au port du salut.*

CHAPITRE 55.

DE LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

315. Au jour de la fête de tous les saints (1^{er} novembre), elle vit en esprit des mystères ineffables touchant la gloire de l'adorable Trinité, et comment cette bienheureuse et glorieuse Trinité, renfermée en elle-même sans commencement ni fin, surabonde de joie et de béatitude, et procure à tous les saints l'allégresse et la gloire éternelle. Il lui fut toutefois impossible de traduire ce qu'elle avait vu avec tant de lucidité dans le miroir de la clarté divine: elle révéla seulement ce qui va suivre, et dut s'exprimer par une sorte de parabole.

316. Le Seigneur des vertus, le Roi de gloire lui apparut, semblable à un très puissant père de famille qui a préparé un festin pour les grands et les princes de sa cour, et veut y inviter aussi ses amis et ses voisins. En effet, à cause de l'honneur et de la dévotion avec lesquels l'Église fête en ce jour tous les saints, celui qui est la source de la vie, le principe de l'éternelle lumière, l'auteur de toute bonté et qui rassasie les anges, semblait introduire les membres de l'Église militante parmi les chœurs des saints triomphants dans les cieux, donnant à chacun la place due à son mérite. Par exemple, - ceux qui font un usage légitime de l'état du mariage en pratiquant les bonnes oeuvres dans la crainte de Dieu, étaient joints aux saints patriarches ; - ceux qui ont mérité de connaître les secrets des mystères de Dieu étaient unis aux saints prophètes; - ceux qui se livrent à la prédication et à l'enseignement des saintes doctrines se trouvaient mêlés aux bienheureux apôtres; et ainsi des autres. - Elle vit aussi, placés dans le chœur des martyrs, les religieux qui servent Dieu sous l'obéissance à une Règle; et comme les martyrs ont une beauté spéciale et goûtent plus de délices dans celui de leurs membres qui a souffert pour le Seigneur, de même les religieux sont, dans le ciel, à côté des martyrs et partagent leurs récompenses à cause des mortifications qu'ils imposent à leurs sens. En effet, la main du persécuteur ne verse pas leur sang; mais en brisant leur volonté propre, ils font eux-mêmes quelque chose de plus grand, car par les privations continues, ils offrent chaque jour à Dieu un sacrifice d'agréable odeur.

317. Avant la communion elle voulut prier pour l'Église; mais comme elle n'avait aucun sentiment de dévotion, elle demanda au Seigneur [17]

de vouloir bien lui donner le goût de la prière, si son intention lui était agréable: Aussitôt elle vit apparaître diverses couleurs; savoir: la blancheur de la pureté virginale, la couleur hyacinthe (rouge orangé) des confesseurs, le rouge des martyrs et autres encore figurant les mérites des saints. Elle-même voulut aussi s'avancer vers le Seigneur, mais aucune couleur ne lui prêtait son éclat. Ce fut alors que, guidée par l'Esprit-Saint « **qui enseigne à l'homme toute science** » (Psaume 94 (93), verset 10), elle rendit à Dieu de ferventes actions de grâces pour toutes les personnes élevées à la haute dignité de la virginité, lui demandant, par cet amour qui l'a fait naître d'une vierge, de vouloir bien, pour sa gloire, garder dans une parfaite pureté d'âme et de corps tous ceux qu'il a appelés dans l'Église à l'honneur de la virginité. Aussitôt elle vit son âme ornée de la blancheur virginale.

318. Elle rendit ensuite des actions de grâces au Seigneur, pour la sainteté et la perfection de tous les confesseurs et religieux en qui il s'est jamais complu depuis le commencement du monde, le priant de garder et de fortifier dans le bien jusqu'à leur mort tous ceux qui militaient dans l'Église sous l'habit de la Religion, et la couleur hyacinthe revêtit son âme. Elle rendit grâces encore pour les diverses hiérarchies des saints, priant pour le bien et l'accroissement de l'Église, et son âme fut parée de la couleur qui appartient à chacune. Enfin elle rendit grâces et pria avec ferveur pour l'ensemble des âmes qui aiment Dieu, et son âme fut revêtue d'un manteau d'or. Elle se présenta ensuite devant le Seigneur, admirablement ornée des mérites variés qui appartiennent à la sainte Église, et le Seigneur, ravi de sa beauté, dit à tous les saints : **[J188]** « **Voyez celle qui se présente sous un vêtement brodé d'or éclatant des plus riches couleurs.** » Puis, étendant le bras, il la serra sur sa poitrine, et la soutint comme si de telles délices étaient au-dessus de ses forces.

319. Le moment de la communion approchait, elle se sentait extrêmement faible, et elle dit au Seigneur « *O mon Bien-Aimé, comment pourrai-je me lever pour aller vers vous lorsque vous viendrez à moi dans le Sacrement, vous, mon Dieu et mon salut, car je n'ai aucune force, et je n'ai demandé à personne de m'aider ?* » Le Seigneur répondit : **[J189]** « **Est-ce que tu as besoin du secours des hommes lorsque, appuyée sur moi, ton Bien-Aimé, tu es portée dans les bras de ma toute-puissance divine ? Je te donnerai la force de marcher et de rester debout.** » En effet, la grâce la soutint, et elle, qui depuis longtemps n'avait pu se tenir debout, ni marcher sans aide, se leva par la force de l'esprit pour aller recevoir le Corps du Seigneur. Rassasiée de la nourriture céleste, elle devint un même esprit avec Dieu.

CHAPITRE 56.

DE SAINTE ÉLISABETH (de Hongrie 17 novembre)

320. En la fête de la bienheureuse Elisabeth, comme on chantait dans la séquence ces paroles : « **Eia, Mater, nos agnosce (1) : Ô [18]**

Mère, reconnaissez-nous », celle-ci salua dévotement la bienheureuse, et la pria de se souvenir d'elle malgré son indignité. La sainte répondit: **«Je te vois dans le miroir de la clarté éternelle, où brillent avec éclat les intentions qui dirigent tes oeuvres »**. Et comme celle-ci disait : « O noble Dame, est-ce que je n'amoindris pas votre gloire, lorsque, en chantant vos louanges au jour de votre fête, je ne fais en quelque sorte aucune attention à vous-même, pour diriger toute ma pensée vers Celui qui vous a donné tous ces biens ? » La sainte répondit: **« Au contraire, cette manière de faire m'est beaucoup plus agréable, car le son harmonieux des instruments de musique a plus de charmes que le bêlement des brebis et le mugissement des bœufs. »**

(1) Avant-dernière strophe de la séquence : **« Gaude Sion quod egressus »**, en l'honneur de sainte Elisabeth.

CHAPITRE 57.

DE SAINTE CATHERINE VIERGE ET MARTYRE (d'Alexandrie 25 novembre).

321. Le jour de saint Augustin, comme le Seigneur expliquait à celle-ci les paroles: **« Non est inventas similis illi : Il ne s'en est pas trouvé de semblable à lui »** (Ecclésiastique (Siracide) chapitre 44, verset 19), et lui montrait les mérites divers de plusieurs saints, elle désira connaître la gloire et les mérites de la vierge Catherine qu'elle avait aimée tout spécialement dès son enfance. Le Seigneur exauça ses vœux et lui montra la bienheureuse vierge sur un trône d'une si grande richesse, que s'il n'y avait pas eu au ciel de plus grande reine, la splendeur de cette sainte eût suffi pour embellir tout le paradis. On voyait près d'elle, mais un peu en dessous, les cinquante philosophes dont elle avait triomphé par une science et une sagesse toutes divines, et qu'elle avait ainsi conduits au ciel. Tous tenaient à la main des sceptres d'or dont ils appuyaient l'extrémité sur les vêtements de cette vierge, comme pour l'orner d'une admirable parure de fleurs. Dans ces fleurs était représenté tout le travail auquel ces philosophes s'étaient adonnés pour acquérir la sagesse. Ils faisaient hommage de leurs labeurs à l'illustre vierge, car, après avoir employé leur sagesse humaine à obtenir une vaine gloire, ils avaient été attirés à la grâce de la foi par les efforts et la sagesse toute divine de la bienheureuse Catherine. On voyait aussi le Seigneur accorder de fréquents baisers à cette illustre vierge, et lui communiquer en même temps par son souffle les délices puisées par sa Divinité dans les cœurs de tous ceux qui avaient célébré sur la terre la fête de la martyre. (Nous avons dit la même chose de la bienheureuse Agnès.) La couronne placée sur la tête de cette vierge paraissait alors ornée de fleurs nouvelles et variées dont l'éclat rejaillissait sur tous ses dévots clients.

CHAPITRE 58.

DE LA FÊTE DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE (Dédicace des basiliques de s. Pierre et de s. Paul 18 novembre).

322. En la fête de la Dédicace de l'Église, comme on récitait à Matines ces paroles: **« Regina Saba venit ad Regem Salomonem : la reine de Saba vint trouver le roi Salomon »**, etc., et ensuite : **« cum gemmis virtutum : avec les perles des vertus »**, celle-ci fut touchée de componction et dit au Seigneur : **« Hélas ! ô Dieu très bon, comment pourrai-je aller jusqu'à vous, moi qui suis si petite et qui ne vois en mon âme aucune vertu ? »** Le Seigneur répondit : **[J190] « N'es-tu pas souvent blessée par les langues médisantes ? »** – **« Hélas ! Seigneur, dit-elle, je sais que mes fautes ont été souvent pour le prochain un sujet de scandale ! »** -- **[J191] « Eh bien ! dit le Seigneur, orne-toi des paroles de tes détracteurs comme d'autant de vertus tu viendras alors vers moi, et ma compatissante tendresse te recevra avec bonté. Plus on blâmera sans raison ta conduite, plus mon Cœur te donnera de témoignages d'amour, car tu seras semblable à moi qui ai toujours été poursuivi par des détracteurs. »**

323. Pendant le répons **« Benedic »**, le Seigneur l'introduisit dans un lieu d'une splendeur incomparable : c'était le Cœur même de Jésus Christ disposé en forme de maison où elle devait célébrer la fête de la Dédicace. Lorsqu'elle y fut entrée, elle se sentit défaillir sous les délices qui lui étaient prodiguées, et elle dit : **« Mon Seigneur, si vous n'aviez introduit mon âme que dans un lieu foulé par vos pieds sacrés, cela m'eût été déjà bien doux; mais que pourrai-je vous rendre pour la faveur étonnante que vous m'accordez en ce moment? »** Le Seigneur répondit : **[J192] « Puisque tu cherches souvent à m'offrir la plus noble partie de ton être, c'est-à-dire ton cœur, je trouve juste que tu prennes tes délices dans le mien, car je suis pour toi le Dieu qui se fait tout en toutes choses : force, vie, science, nourriture, vêtement, et tout ce qu'une âme aimante peut désirer. »** Elle dit alors : **« O mon Dieu, si jamais mon cœur a consenti totalement aux désirs du vôtre, c'était encore par un effet de votre grâce. »** -- **[J193] « Il m'est naturel, dit le Seigneur, de poursuivre de mes récompenses l'âme que j'ai prévenue des bénédictions de ma douceur, et si elle se livre à moi pour l'accomplissement du bon plaisir de mon divin Cœur, à mon tour je me conforme aux désirs du sien. »**

324. Pendant qu'au milieu de ces délices son intelligence parcourait les espaces, cette divine maison du Trésor lui parut bâtie autour d'elle avec des pierres carrées de diverses couleurs. Ces pierres précieuses étaient jointes entre elles par des liens d'or au lieu de ciment et un regard plus attentif lui fit découvrir des feux merveilleux qui se jouaient en chacune : elle comprit alors que la grâce spéciale départie à chaque élu devait procurer à tous les bienheureux des joies pleines de charmes. La disposition des pierres précieuses dans le Cœur divin figurait la prédestination de tous les élus, et la nécessité où ils sont de se

soutenir les uns les autres, comme les pierres d'un mur se portent mutuellement. Elle comprit en outre que l'or qui joignait ces pierres figurait la charité avec laquelle les fidèles doivent se soutenir les uns les autres, uniquement en vue de Dieu.

325. Une autre fois, la veille de la Dédicace, elle parut devant le Seigneur, Roi des rois, semblable à la reine Esther, ornée des vêtements royaux des oeuvres spirituelles. Elle voulait le prier pour son peuple, c'est-à-dire pour l'Église ; et le véritable Assuérus la reçut avec une si grande tendresse, qu'il sembla l'admettre dans le sanctuaire de son très doux Cœur. Le Seigneur lui dit alors avec bonté: **[J194]** « **Voici que je te livre toute la douceur de mon divin Cœur, pour que tu puisses la donner à tous, aussi largement que tu voudras.** » Elle puisa comme avec la main dans le Cœur du Seigneur, et aspergea les nombreux ennemis qui en ce temps troublaient par leurs menaces les propriétés du monastère **(1)**. Elle connut que tous ceux sur qui était tombée une seule goutte puisée dans le Cœur sacré devaient bientôt se repentir et se sauver par une sincère pénitence.

326. Ensuite, comme elle priait avec plus d'amour encore pour une certaine personne, elle sembla répandre dans le cœur de cette personne une mesure qui avait été puisée dans le Cœur du Seigneur, mais qui sembla aussitôt après se changer en eaux amères. Celle-ci s'en étonna ; le Seigneur lui dit : **[J195]** « **Quand on donne de l'argent à un ami, il est libre d'acheter tout ce qu'il veut. Avec le même argent, on peut acheter des pommes douces et des pommes acides, mais certains préfèrent acheter des pommes acides parce qu'elles se conservent mieux. De même lorsque, à la prière de mes élus, je répands la grâce dans une âme, cette grâce opère ce qui convient davantage à cette âme. Par exemple, s'il est meilleur pour certains de souffrir au lieu de goûter la douceur des consolations, la grâce que je leur donne se change pour eux ici-bas en tribulations et en douleurs, et ils se perfectionnent ainsi de plus en plus selon le bon plaisir de mon divin Cœur. Ils ignorent maintenant le secret de ma conduite; mais ils le connaîtront dans l'avenir avec d'autant plus de douceur, qu'ils auront plus fidèlement travaillé et supporté avec plus de patience, pour l'amour de mon nom, les tribulations de la vie.** »

327. A Matines, comme elle portait son attention sur Dieu et sur elle-même, pendant le répons : « **Vidi civitatem** : J'ai vu la cité », le Seigneur lui rappela une parole qu'elle répétait souvent pour animer le prochain à la confiance en Dieu, et il lui dit : **[J196]** « **Pour que tu saches avec plus de certitude combien j'aime la confiance, je veux te montrer la bonté avec laquelle je reçois l'âme qui, après avoir failli, revient à moi, regrette sa faute et se propose, avec le secours de ma grâce, d'éviter le péché.** » En disant ces paroles, le Fils du Roi suprême, revêtu des insignes de sa souveraineté, s'avança devant le trône de Dieu le Père et chanta d'une voix douce et sonore ce répons : « **Vidi civitatem sanctam Jerusalem** : J'ai vu Jérusalem, la cité **[21]**

sainte. » A ces paroles, elle comprit l'ineffable consolation que ressent le Cœur du Seigneur lorsqu'une âme se propose d'éviter les fautes et les imperfections, parce qu'elle se souvient des bienfaits dont Dieu l'a entourée, et parce qu'elle confesse s'être éloignée de lui par manque de vigilance sur ses affections, ou sur ses paroles, ou sur l'emploi de son temps. Chaque fois que l'âme éprouve ces regrets, le Fils de Dieu, avec un nouveau transport de bonheur et de joie, chante à Dieu le Père les paroles de ce répons ou d'autres analogues.

328. Il sembla encore à celle-ci qu'entre les paroles: « **Et audivi vocem magnam de throno dicentem** : Et j'entendis une voix forte qui parlait du trône et qui disait », et celles qui suivent, le Fils de Dieu intercalait le gémissement du pécheur qui s'écrie dans la componction de son cœur : « **Hélas! que je suis misérable! Comment ai-je passé tout ce temps sans songer au Dieu qui m'aime! etc.** » Le Fils de Dieu, comme homme, chantait ces mots sur les cordes basses, dans une harmonie parfaite avec la voix de Dieu le Père, qui, sur les cordes élevées, propres à la Divinité, disait: « **Ecce tabernaculum Dei cura hominibus** : Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes », et les esprits bienheureux écoutaient cette mélodie dans une profonde admiration. Cette vision donnait à entendre que l'âme repentante qui veut sincèrement fuir le mal et accomplir le bien devient en vérité le tabernacle dans lequel daigne habiter, comme en sa propre maison, le Dieu de majesté, cet Époux de l'âme aimante, toujours béni dans les siècles des siècles.

329. En ce moment Dieu le Père, de sa main vénérable, donna la bénédiction en disant : « **Ecce nova facio omnia**: Je vais renouveler toutes choses » (Apocalypse chapitre 21, verset 5) pour faire comprendre que tout se trouve suppléé et renouvelé dans l'âme fidèle par la componction, la bénédiction divine et la vie très sainte du Fils de Dieu. C'est pourquoi il est dit qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur faisant pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (Luc chapitre 15, verset 10), car l'infinie Bonté de Dieu daigne verser elle-même ses délices dans l'âme repentante. Le Seigneur ajouta : **[J197]** « **Quand je fais passer l'âme fidèle de cette vie présente au palais du ciel, je la comble de délices, et de plus je lui chante avec douceur ce cantique** : « J'ai vu la cité sainte, la nouvelle Jérusalem qui s'élevait de la terre. » **Et quand j'arrive à ces paroles** : « Je vais renouveler toutes choses », **je la remplis à l'instant même des délices que l'armée céleste a ressenties avec moi, toutes les fois qu'un pécheur a fait pénitence.** »

(1) Voir Livre 3^e, chapitre 68.

CHAPITRE 59.

EN LA CONSÉCRATION DE LA CHAPELLE.

330. La consécration de la chapelle **(1)** étant terminée, comme on chantait pendant Matines le répons : « **Vidi civitatem** : J'ai vu la cité », le Seigneur apparut en vêtements pontificaux, assis sur le trône **[22]**

épiscopal qui était adossé au mur, et le visage tourné vers l'autel. Ses vêtements étaient rassemblés autour de lui, comme s'il avait choisi ce lieu pour y demeurer. Celle-ci remarqua que le Seigneur était bien éloigné de l'endroit où elle priait, et ses désirs tendaient à l'attirer. Mais le Seigneur lui dit : **[J198]** « *Je suis Celui qui remplit le ciel et la terre ; combien davantage remplirai-je cette maison ! Ne sais-tu pas que l'archer fixe plus attentivement le but où la flèche doit atteindre que l'endroit où l'arc est tendu ? Apprends donc que je n'agis pas avec un amour aussi impétueux là où j'apparais corporellement, qu'au lieu où est mon trésor et où l'œil de ma Divinité peut se reposer pleinement.* » Alors (ô merveille !) malgré la distance il toucha l'autel de sa main divine comme s'il en était proche, et il dit : **[J199]** « *C'est ici et c'est là.* » Il ajouta : **[J200]** « *Celui qui cherche sainement ma grâce me trouvera dans mes bienfaits, et celui qui cherche fidèlement mon amour me percevra plus doucement dans les profondeurs de son âme.* » Par ces paroles elle comprit qu'il y a une grande différence entre ceux qui cherchent, non seulement le bien de leur corps, mais aussi le salut de leur âme, d'après les combinaisons de leur volonté propre, et ceux qui s'abandonnent avec confiance aux soins providentiels du divin amour.

331. A la Messe, comme on chantait : « *Domus mea, domus orationis vocabitur : Ma maison sera appelée maison de prière* », le Seigneur posa la main sur son cœur et dit avec tendresse : **[J201]** « *Je le proclame : « in ea omnis qui petit, accipit : Tous ceux qui demandent en elle (dans cette demeure) reçoivent.* » » Puis il éleva le bras, étendit la main au milieu du temple, et demeura dans cette attitude, comme s'il devait répandre sans cesse ses bienfaits par cette main bénie.

332. Pendant la semaine, comme on chantait à l'antienne du « *Benedictus* » ces paroles : « *Fundamenta templi* » (2), des esprits célestes apparurent sur le sommet des murailles : ils étaient d'une grande beauté, richement vêtus, et députés à la garde du temple pour en chasser les ennemis. En se touchant les uns les autres de leurs ailes d'or, ils faisaient résonner une douce mélodie en l'honneur de la Divinité. Ils descendaient aussi tour à tour du sommet de l'édifice aux fondements, pour montrer avec quelle constante affection ils venaient en ce lieu visiter leurs concitoyens et les garder de tout mal.

333. En la fête de la dédicace de cette chapelle, celle-ci s'efforça, quoique retenue sur sa couche, de réciter les **[23]**

Matines comme elle l'avait fait quelques années auparavant par une faveur spéciale de Dieu : elle souhaita que les neuf chœurs des anges vinssent encore suppléer à sa faiblesse et rendre à Dieu des louanges et des actions de grâces. Il serait trop long de redire toutes les délices qu'elle goûta : elle vit un fleuve dont les eaux très pures et légèrement ondulées se répandaient à travers l'immensité des cieux. La lumière divine, semblable à un soleil resplendissant, se réfléchissait dans ces eaux, en sorte que les milliers d'ondulations qui en ridaient la surface brillaient comme autant de soleils. Ce fleuve signifiait la grâce de la dévotion qui lui était si largement donnée par le Seigneur, et l'ondulation des eaux figurait les pensées nombreuses qu'elle s'étudiait à diriger vers Dieu.

334. Alors le Roi de gloire s'inclina, plongea dans le fleuve un calice d'or, l'en retira plein jusqu'aux lèvres et il en donna à boire à ses saints. Ceux-ci, après avoir puisé dans ce calice un renouvellement de délices et de joies, éclatèrent en louanges et en actions de grâces pour toutes les faveurs accordées à cette âme par le distributeur de tous les biens. Du fond de ce calice semblaient sortir des tuyaux d'or, se dirigeant vers certaines personnes qui, dans la circonstance, avaient ménagé à celle-ci la liberté de vaquer à Dieu, et aussi vers d'autres qui s'étaient recommandées à ses prières. Elle dit alors au Seigneur : « *A quoi leur sert-il que je voie et que je comprenne toutes ces choses, si elles-mêmes n'en ont pas l'intelligence?* » Le Seigneur répondit : **[J202]** « *Est-il inutile qu'un père de famille remplisse ses celliers de vin, sous prétexte qu'il n'en goûte pas à tous moments ? Non, car toutes les fois qu'il le désire, il peut en tirer à volonté et en boire autant qu'il le voudra. De même, quand à la prière de mes Élus j'accorde mes grâces à d'autres âmes, ces âmes peuvent ne pas ressentir aussitôt le goût de la dévotion; toutefois il est certain qu'elles éprouveront, en temps opportun, les effets de ma bonté.* »

(1) Peut-être la chapelle que Burchard fit bâtir en 1265 en l'honneur de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste, pour servir de sépulture à sa famille.

(2). « *Fundamenta templi hujus sapientia sua fundavit Deus, in qua Dominum coeli coilaudant angeli : si ruant venti et flumina, non possunt ea movere unquam : fundata enim erant supra petram : Dieu a posé dans sa sagesse les* **[24]**

fondements de ce temple ; ici les anges louent le Seigneur du ciel; si les vents soufflent, si les eaux précipitent leurs flots, ils ne peuvent ébranler les bases de ce temple, car il est fondé sur la pierre. »

D'UNE MESSE QUE LE SEIGNEUR JÉSUS CHANTA DANS LE CIEL À UNE VIERGE NOMMÉE TRUTTA (1), AU TEMPS OÙ ELLE VIVAIT DANS SON CORPS.

335. Le dimanche « **Gaudete in Domino (2)** : Réjouissez-vous dans le Seigneur », comme cette vierge devait communier, et se plaignait tristement de ne pouvoir assister à la messe qui était la messe « **Rorate: Cieux, répandez votre rosée** », le Seigneur Tout-Puissant, prenant pitié de sa pauvre, la consola avec tendresse en disant : **[J203]** « **Veux-tu, ô ma bien-aimée, que je te chante moi-même la messe ?** » Elle répondit : « *Oui, ô douceur de mon âme, je vous en prie de toute l'affection de mon cœur.* » - **[J204]** « **Et quelle messe désires-tu entendre ?** » dit le Seigneur. » - « *Celle que vous-même désirerez chanter.* » - **[J205]** « **Veux-tu entendre la messe « In medio Ecclesiae (3) ?** » Elle répondit : « *Non.* » Et comme le Seigneur lui proposait plusieurs autres messes et qu'elle n'en acceptait aucune, à la fin il lui demanda si elle aimerait entendre la messe : « **Dominus dixit (4)**, mais elle la refusa également. Alors il lui dit : **[J206]** « **Je pourrais à chaque parole de cet introït te donner des lumières qui te consoleraient merveilleusement.** » Et tandis qu'elle se demandait comment cela pourrait se faire, puisque les paroles de cet introït ne semblent convenir qu'au Fils de Dieu, le Seigneur, uni à tous les saints, entonna à haute voix l'introït du dimanche qu'on célébrait, disant: «**Gaudete in Domino semper : Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur** », l'excitant par ces paroles à se réjouir et à prendre en lui ses délices. Puis le Seigneur s'assit sur le trône de sa majesté royale, et la vierge, se prosternant à ses pieds, les baisa avec tendresse.

336. Il entonna ensuite d'une voix claire : « **Kyrie eleison : Seigneur prends pitié (5)** », et deux princes illustres de l'ordre des Trônes vinrent prendre la vierge et la conduisirent devant Dieu le Père ; aussitôt elle se prosterna la face contre terre et adora. Dieu le Père, au premier « **Kyrie eleison** », lui remit avec bonté tous les péchés que la fragilité humaine lui avait fait commettre. Après quoi les deux anges relevèrent la vierge sur ses genoux, et par le deuxième « **Kyrie eleison** », elle mérita de recevoir le pardon de tous ses péchés d'ignorance. Les anges la relevèrent jusqu'à ce qu'elle fût debout ; mais alors elle s'inclina comme pour baiser les vestiges des pas du Seigneur, et elle reçut la rémission de tous les péchés commis par malice. Ensuite arrivèrent deux chefs illustres de l'ordre des Chérubins; ils se placèrent des deux côtés de la vierge et lui firent escorte jusqu'auprès du Fils de Dieu qui l'accueillit par les plus doux embrassements et la serra contre son divin Cœur.

[25]

337. Alors l'âme attira en elle, par un désir, toutes les délectations qui ont jamais été procurées par la tendresse des humains, et au premier « **Christe eleison : Christ prends pitié** » elle les prit en son cœur pour les déposer dans le Cœur divin, comme dans la véritable source d'où procèdent toutes les délices créées. Il se fit alors comme un épanchement admirable de Dieu en l'âme et de l'âme en Dieu, de sorte qu'aux notes descendantes le Cœur divin s'écoulait dans l'âme; et aux notes ascendantes l'âme remontait avec délices vers Dieu. Au second « **Christe eleison : Christ prends pitié** » la vierge recueillit en elle toutes les douceurs qui furent jamais ressenties dans les embrassements, et les offrit à son unique Bien-Aimé en un doux baiser qu'elle déposa sur ces lèvres sacrées qui distillent le miel. Au troisième « **Christe eleison : Christ prends pitié** », le Fils de Dieu, étendant les mains, unit le fruit de sa très sainte vie aux oeuvres de cette âme.

338. Enfin deux princes élevés du chœur des Séraphins s'approchèrent pour prendre l'âme, et la présenter avec révérence au Saint-Esprit qui pénétra aussitôt ses trois puissances. Par le premier « **Kyrie eleison** », il répandit dans la raison la splendeur de la Divinité, afin qu'elle connût en toutes choses sa très adorable volonté. Au second « **Kyrie eleison** », il fortifia l'appétit irascible pour qu'elle résiste aux embûches de l'ennemi et triomphe du mal. Au dernier « **Kyrie eleison** », il embrasa l'appétit concupiscible pour lui faire aimer Dieu ardemment, de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Les Séraphins, c'est-à-dire le premier ordre des anges conduisit l'âme au Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité Sainte. Les Trônes la menèrent à Dieu le Père, et les Chérubins la présentèrent au Fils, afin de nous montrer qu'une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale leur gloire, coéternelle leur majesté, et que, dans une Trinité parfaite, Dieu vit et règne dans les siècles des siècles.

339. Le Fils de Dieu, se levant alors de son trône royal et se tournant vers Dieu le Père, entonna d'une voix très suave : « **Gloria in excelsis Deo : Gloire à Dieu au plus haut des cieux.** » Par ce mot « **Gloria** », il exaltait l'immense et incompréhensible Toute-Puissance de Dieu le Père. Par ces paroles: « **in excelsis : au plus haut** » (qu'il sembla attirer en lui-même), il louait son insondable et inénarrable Sagesse. Enfin, au mot « **Deo : Dieu** », il rendait hommage à l'ineffable bonté de l'Esprit Saint. Toute la cour céleste continua d'une voix mélodieuse: « **et in terra pax hominibus bonæ voluntatis : et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté** ». Le Fils de Dieu s'assit de nouveau sur le trône. L'âme, prosternée à ses pieds, restait plongée dans la vue et le mépris de sa misère ; mais le Seigneur s'inclina vers elle avec bonté, et l'attira d'un geste de sa main vénérable. Elle se leva alors, et debout en face du Seigneur, elle fut tout illuminée par le reflet de sa divine splendeur. Ensuite deux princes de l'ordre des Trônes apportèrent un siège admirablement orné, qu'ils déposèrent devant le Seigneur et entourèrent avec grand respect. Deux princes du chœur des Séraphins

[26]

placèrent l'âme sur ce trône, et demeurèrent à sa droite et à sa gauche. Deux glorieux Chérubins, armés de flambeaux, se tenaient aussi devant l'âme qui, glorieusement assise en face de son Bien-Aimé, semblait briller sous sa pourpre royale, d'un même éclat que lui. Lorsque l'armée céleste, continuant le cantique, fut arrivée aux paroles qui s'adressent à Dieu le Père : « **Domine Deus, Rex coelestis : Seigneur Dieu, Roi du ciel** », elle fit silence, et le Fils de Dieu chanta seul la louange et la gloire de Dieu.

340. Après le « **Gloria in excelsis** », le Seigneur Jésus, Prêtre suprême et vrai Pontife, se leva de son trône et saluant l'âme, lui chanta sur une douce mélodie: « **Dominus vobiscum, dilecta : Que Dieu soit avec vous.** » Elle répondit: « **Et spiritus meus tecum, Prædilecte !: Et que mon esprit soit avec vous, en raison de mon amour!** » Le Seigneur fit une inclination de reconnaissance et félicita sa bien-aimée de s'être si bien préparée, que son esprit avait acquis la capacité de s'unir à la Divinité, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ensuite le Seigneur lut la Collecte : « **Deus qui hanc sacratissimam noctem veri luminis illustratione fecisti, etc.: O Dieu qui avez illuminé cette nuit sacrée (6)** », qu'il termina ainsi : « **per Jesum Christum Filium tuum : par Jésus Christ ton Fils** », comme s'il eût rendu grâce à son Père pour la lumière qu'il avait fait briller dans cette âme, dont la misère, exprimée par ce mot « **noctem : nuit** », était appelée toutefois très sainte nuit, parce que l'âme avait été ennoblie et sanctifiée par la connaissance de sa propre infirmité.

341. Alors se leva le disciple Jean l'Évangéliste, brillant de jeunesse et de grâce, celui qui se glorifie d'avoir reposé sur le sein du Seigneur. Ses vêtements de couleur jaune étaient parsemés d'aigles d'or. Se tenant entre l'Époux et l'épouse, c'est-à-dire entre Dieu et l'âme, ayant le Seigneur d'un côté et l'âme de l'autre, il chanta l'épître, disant : « **Hæc est sponsa : voici l'épouse** », et l'assemblée des saints termina par ces mots: « **ipsi gloria in sæcula : même gloire éternellement.** » Ensuite tous chantèrent le Graduel : « **Specie tua et pulchritudine tua : ton éclat et ta beauté** », avec le verset : « **Audi filia et vide (7): Écoute ma fille et vois.** » A l'intonation de l'**Alleluia**, Paul, l'illustre docteur, montra du doigt cette âme et dit : « **Æmulator enim vos : je vous envie** »; l'armée des saints poursuivit le texte, et chanta ensuite la séquence : « **Exultent filiae Sion (8) : Bondissez de joie Filles de Sion** », en l'honneur de cette âme qui retirait de tous ces chants de merveilleuses et consolantes lumières.

342. Comme on chantait dans la séquence : « **Dum non consentiret** » (9), l'âme se souvint de ses négligences à résister aux tentations, et voulut cacher son visage; mais le Seigneur, son très chaste Amant, ne put souffrir la confusion de son épouse; il déroba donc cette négligence sous un joyau d'or admirablement ciselé, pour signifier la victoire glorieuse qu'elle avait remportée dans toutes les attaques de l'ennemi. Ensuite un autre Évangéliste s'avança pour chanter [27]

l'évangile : « **Exultavit Dominus Jesus in Spiritu sancto : Le Seigneur Jésus tressaillit dans l'Esprit-Saint** » (Luc chapitre 10, verset 21a). A ces paroles, Dieu qui est Charité, excité par les aiguillons d'un amour sans mesure, et défaillant pour ainsi dire sous les torrents de ses divines voluptés, se leva et les mains étendues, chanta sur un ton mélodieux les paroles qui suivent: « **Confiteor tibi, Pater cæli et terræ : Je confesse à Dieu, Père du ciel et de la terre** », afin de rappeler au Père céleste avec quelle ferveur et quelles actions de grâces il avait autrefois sur la terre dit ces mêmes paroles. A chaque mot, il rendait grâces pour les bienfaits passés et futurs accordés à l'âme qui assistait à cette Messe.

343. L'Évangile étant terminé, le Seigneur fit signe à cette âme de faire profession publique de foi catholique au nom de l'Église en chantant: « **Credo in unum Deum : Je crois en un seul Dieu** ». Puis le chœur des saints chanta l'Offertoire : « **Domine Deus in simplicitate (10): Seigneur Dieu dans la simplicité** », etc., ajoutant: « **Sanctificavit Moyses (11): a sanctifié Moïse** ». Pendant ce chant, le Cœur du Seigneur Jésus parut sortir de sa poitrine, semblable à un autel d'or qui brillait comme un feu ardent. Alors tous les anges députés pour servir les hommes prirent leur vol et vinrent offrir avec une grande joie, sur cet autel du Cœur sacré, des oiseaux vivants qui signifiaient toutes les bonnes oeuvres et toutes les prières de ceux dont ils étaient chargés. Les saints offrirent ensuite leurs mérites au Seigneur sur cet autel, pour son éternelle gloire et le salut de l'âme qui était là présente. Enfin arriva un prince magnifique : c'était l'ange à qui Dieu avait confié cette âme ; il portait un calice d'or et l'offrit aussi sur l'autel du Cœur divin. Ce calice contenait les tribulations, les adversités et les souffrances que cette bienheureuse avait supportées tant en son corps qu'en son âme depuis son enfance. Le Seigneur bénit ce calice du signe de la croix, à la manière d'un prêtre qui consacre l'hostie. Ensuite il dit d'une voix harmonieuse: « **Sursum corda: élevons nos cœurs** »; et tous les saints, animés par cette parole, s'approchèrent et élevèrent leurs cœurs sous la forme de tuyaux d'or jusqu'à l'autel du Cœur divin, afin de recueillir, pour l'augmentation de leurs joies, de leurs mérites et de leur gloire, quelques gouttes du calice débordant qui avait été béni et consacré par le Seigneur avec tant d'amour.

344. Le Fils de Dieu chanta ensuite avec une ferveur intense, et dans toute la puissance de sa Divinité : - « **Gratias agamus : Nous te rendons grâce...** », - et « **Vere dignum : Vraiment il est digne...** », à la louange et à la gloire de Dieu le Père, et en actions de grâces pour tous les bienfaits passés et futurs accordés à cette âme élue. - Après ces mots de la Préface : « **per Jesum Christum : par Jésus Christ** », il fit silence. - L'armée céleste poursuivit avec une respectueuse allégresse : « **Dominum nostrum : Notre Seigneur** », comme si elle eût voulu confesser dans sa joie que lui seul était le Seigneur Dieu, Créateur et Rédempteur, libéral distributeur de tous les biens, à qui seul appartiennent honneur et gloire, louange et jubilation, puissance, [28]

empire, et obéissance de toute créature. - Lorsqu'il chanta : « **per quem majestatem tuam laudant angeli : par Lui les anges louent Votre Majesté** », tous les esprits angéliques agitèrent leurs ailes dans un tressaillement de bonheur et battirent des mains, comme pour provoquer la cour céleste à la louange divine. - A la parole : « **adorant Dominationes : les Dominations l'adorent** », ce chœur tomba à genoux, adora le Seigneur et confessa que devant lui seul tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers. Aux mots : « **tremunt Potestates : les Puissances la révèrent** », tout l'ordre des Puissances se prosterna aussitôt, la face contre terre, pour attester que Dieu seul doit être adoré par toute créature. - En disant: « **cæli cælorumque Virtutes ac beata Séraphim : les Cieux et les Puissances des cieux avec les bienheureux Séraphins** », les Séraphins s'unirent aux autres chœurs des anges pour célébrer le Seigneur par des chants d'une douceur et d'une harmonie incomparables. - La milice des saints ajouta avec une douce joie : « **Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur : à leur chants nous vous prions de laisser se joindre nos voix** » (pour proclamer dans une humble louange.

345. Ensuite la brillante Rose des parterres célestes, la Vierge Marie, bénie par-dessus toute créature, s'avança et entonna d'une voix suave : - « **Sanctus, sanctus, sanctus : Saint, saint, saint** », exaltant avec reconnaissance, par ce mot trois fois répété, la Toute-Puissance incompréhensible, l'insondable Sagesse et la très douce Bonté de la suprême et indivisible Trinité. Elle provoquait aussi toute la cour céleste à la féliciter de ce que, étant elle-même l'image très parfaite de Dieu, elle est devenue après Dieu le Père la toute-puissante, après Dieu le Fils la toute sage, après l'Esprit-Paraclet la toute bonne. - Les saints poursuivirent encore : « **Dominus Deus Sabaoth : Seigneur Dieu des armées célestes** » ; alors le Seigneur Jésus, vrai Prêtre et Pontife suprême, se leva de son trône royal et présenta de ses deux mains à Dieu le Père, son Cœur très saint, sous la forme de l'autel d'or dont il a été parlé; il s'immola lui-même pour l'Église d'une manière si ineffable et si noble qu'aucune créature n'est digne de pénétrer ou même d'aspirer à comprendre le mystère.

346. A cette même heure où le Fils de Dieu offrait son Cœur sacré à Dieu le Père, la cloche annonça l'élévation de l'hostie dans l'église : ce fut donc au même moment que le Seigneur accomplit dans les cieux ce qu'il opérait sur la terre par le ministère du prêtre. Celle-ci ignorait pourtant, et l'heure qu'il était et ce qu'on chantait à la Messe à ce même instant.

347. Comme l'âme se délectait encore dans l'admiration de cette incompréhensible opération divine, le Seigneur lui fit signe de réciter le « **Pater noster : Notre Père** » en s'unissant à la longue préparation subie par cette prière dans son Cœur sacré avant qu'elle fût enseignée au monde avec tant d'amour. Le Seigneur reçut favorablement ce **Pater** et le donna aux anges et aux saints, pour en disposer à leur gré, et [29]

procurer par son moyen à l'Église et aux fidèles défunts tout ce qu'une prière a jamais eu puissance d'obtenir.

348. Le Seigneur invita de nouveau l'âme à l'invoquer pour l'Église; et comme elle pria pour tous les hommes en général et pour chacun en particulier, il unit cette prière aux oeuvres de son Humanité, qu'il communiqua à l'Église universelle en disant: [J207] « **Ces invocations que tu viens de m'offrir à l'intention de l'Église seront pour elle, d'une manière incomparable, le salut des saluts, ce qui signifie le salut le plus abondant, de même que l'on dit le Cantique des cantiques.** »

349. Celle-ci dit ensuite : « O Seigneur, que sera maintenant le festin? » Le Seigneur répondit avec tendresse: [J208] « **Ce ne sont pas seulement les oreilles du cœur qui te l'apprendront, car tu le goûteras jusque par la moelle de ton âme.** » Et l'appelant à lui, il la serra contre sa poitrine, lui accorda plusieurs fois son tendre baiser, et dans son admirable bonté la remplit à ce point de la vertu de sa Divinité, qu'il sembla faire d'elle une même chose avec lui, soit qu'il l'eût attirée en lui, soit qu'il eût pénétré en elle, et il la combla de toute la félicité qu'il est possible d'éprouver en cette vie. Ce fut pendant cette union même qu'il se communiqua encore à elle par le sacrement de son Corps et de son Sang.

350. Lorsqu'elle eut communiqué, le Chantre suprême, ou plutôt l'Amant jaloux de ceux qu'il aime, chanta d'une voix pénétrante : « **Ecce quod concupivi, jam video; quod speravi, jam teneo; illi sum junctus in spiritu, quam in terris positus tota devotione dilexi (12): Voici que je vois ce que j'ai désiré, je tiens ce que j'ai espéré, je suis uni à celle que sur la terre j'ai aimée sans réserve.** » Par ces paroles : « **in terris positus : tout ce qu'il a réalisé sur la terre** », il affirmait hautement que tous les travaux, toutes les tribulations et toutes les souffrances qu'il avait supportés sur la terre, il les eût endurés volontiers pour cette seule âme ; et si sa très sainte vie, son innocente passion et sa mort très amère n'eussent produit aucun autre résultat, il aurait été satisfait par l'union si délicieuse qu'il venait de goûter avec cette âme. O douceur incomparable de la condescendance divine qui désire si ardemment chercher ses délices dans l'âme humaine, que l'union avec une seule créature semble payer les dures souffrances de la Passion et de la mort d'un Dieu, tandis qu'une goutte de ce sang précieux eût suffi pour sauver le monde entier !

351. Ensuite le Seigneur entonna: « **Gaudete justi (13) : Réjouissez-vous, justes** », et toute l'armée céleste poursuivit comme pour féliciter cette âme. Après l'antienne, le Seigneur dit la dernière oraison au nom de l'Église militante : « **Refecti cibo potuque cælesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percipimus, ejus muniamur et precibus. Per Jesum Christum.** » (14). Le Seigneur, saluant alors tous les saints, chanta « **Dominus vobiscum : Le Seigneur soit avec vous** », et, en considération de l'union si [30]

parfaite qu'il venait de contracter avec cette âme, il mit le comble aux mérites, à la joie et à la gloire des bienheureux dans le ciel.

352. Au lieu de l' **«Ite Missa est : La messe est dite** », les chœurs des saints anges chantèrent d'une voix sonore, à la louange et la gloire de la Trinité resplendissante et toujours tranquille, l'hymne : **« Te decet laus et honor, Domine : A Toi louange et Gloire, Seigneur. »** Le Fils de Dieu étendit sa main royale et bénit l'âme en disant: **[J209]** **« Je te bénis, fille de l'éternelle lumière, de sorte que celui auquel tu souhaiteras par affection spéciale un bien quelconque, sera plus heureux que les autres; ainsi Jacob jouit d'une prospérité plus grande que celle de ses frères à cause de la bénédiction de son père Isaac. »** Revenue à elle-même, elle se sentit jointe à son Bien-Aimé dans les profondeurs de son être par une union indissoluble.

(1) Ici de nouveau Gertrude est appelée par son nom dans le manuscrit de Vienne ; car **Trutta** est le même nom que **Trudis** ou **Drudis** qui **[30]** se trouve au chapitre 17 de ce livre. Il est notoire, que le nom de Gertrude était écrit de cette façon dans l'allemand de ce temps.

(2) Le troisième dimanche d'Avent.

(3) La Messe de saint Jean l'Évangéliste.

(4) La Messe de Minuit, **« in Nativitate Domini : à la naissance du Seigneur. »**

(5) **« Magnæ Deus potentia, liberator hominis : Dieu de grande puissance, libérateur de l'homme. »** Ces paroles qui sont inscrites en marge du manuscrit de Vienne, appartiennent aux tropes d'un Kyrie adapté au 8e mode. (Voir p. 20 * du **Liber Gradualis** de Solesmes.)

(6) Collecte de la Messe de Minuit à la fête de Noël.

(7) Du « Commun des Vierges ».

(8) Séquence des fêtes des Vierges.

(9) **« Dum non consentiret, sed illi resisteret, vincere qui solet tentalos, si non repugnet : Car elle ne succombera pas, mais résistera pour vaincre celui qui se complait dans les attaques si on ne lui résiste pas. »**

(10). Offertoire de la Dédicace de l'Église.

(11) Offertoire du 18e dimanche après la Pentecôte.

(12) Le Seigneur fait sienne, en la modifiant légèrement, une antienne du Pontifical romain: (**De consecratione Virginum : De la consécration des Vierges.**)

(13) Antienne du « Commun des Martyrs ».

(14) Postcommunion du « Commun des Confesseurs ». **« Rassasiés de la nourriture et du breuvage céleste, nous vous supplions, notre Dieu, de permettre que nous soyons protégés par les prières de celui en mémoire duquel nous avons reçu cette divine nourriture. Par Jésus Christ. »**

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

[31]

APPENDICE

Note D (Chapitre 50, item 286., note 5, pages 5 et 6)
Séquence en l'honneur de saint Augustin.

Interni festi gaudia
Nostra sonet harmonia
Quo mens in se pacifica
Vera frequentat sabbata.

Mundi cordis lætitia
Odorans vera gaudia
Quibus prægustat avida
Quæ sit sanctorum gaudia.

Qua lætatur in patria
Coelicolarum curia
Regem donantem præmia
Sua cernens in gloria;

Beata illa patria
Quæ nescit nisi gaudia.
Nam cives hujus patriæ
Non cessant laudes canere.

Quos ille dulcor afficit,
Quos nullus moeror inficit,
Quos nullus hostis impetit,
Nullusque turbo concutit.

Tibi dies clarissima
Melior est quam millia,
Luce lucens præfulgida
Plena Dei notitia.

Quam mens humana capere,
Nec lingua valet promere,
Donec vitæ victoria
Commutet hæc mortalia.

Quando Deus est omnia,
Vita, virtus, scientia,
Victus, vestis et cætera
Quæ velle potest mens pia.

Hoc in hac valle misera
Meditetur mens sobria :
Hoc per soporem sentiat,
Hæc attende dum vigilat.

[32]

Quo mundi post exilia
Coronetur in patria
Hac in decoris gloria
Regem laudat per sæcula.

Harum laudum præconia
Imitetur Ecclesia
Dum recensentur annua
Sanctorum natalitia.

Cum post peracta prælia
Digna redduntur præmia:
Pro passione rosea
Pro castitate candida.

Datur et torques aurea
Pro doctrina catholica,
Quæ præfulget Augustinus
In summi Regis curia.

Cujus librorum copia
Fides firmatur unica,
Hinc et mater Ecclesia
Vitat errorum devia.

Hujus sequi vestigia
Ac prædicare dogmata
Fide recta ac fervida
Det nobis mater gratia.

TABLE DES MATIÈRES

Vous trouverez ci-dessous les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre).

Chapitre 50 –Des délices sensibles que le Seigneur prenait dans cette âme...18(194).

Chapitre 51 –Des battements du Cœur du Seigneur Jésus...19(197).

Chapitre 52 –Comment on peut offrir au Seigneur ses insomnies...20(199).

Chapitre 53 –De l'amoureuse confiance dans la volonté divine...21(201).

Chapitre 54 –De la délectation que l'âme goûte en Dieu...21(203).

Chapitre 55 –De la langue d'amour...23(206).

Chapitre 56 –Qu'il lui est indifférent de vivre ou de mourir...24(208).

Chapitre 57 –Haine du diable à propos d'une grappe de raisin...24(209).

Chapitre 58 –À quoi peuvent servir nos défauts...24(210).

Chapitre 59 –Le Seigneur ne demande qu'un service proportionné à nos forces...25(212).

APPENDICE Note D...32

[33]

LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN

Révélations

de

Sainte Gertrude

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

*Traduites sur l'édition latine des moines de Solesmes
par les Moniales de Notre-Dame de Wisques*

NOUVELLE ÉDITION

Tome 2

Livre 5 (Première partie chapitres 1 à 3)



[34]

**Document : PRO MANUSCRIPTO (*)
LIVRE CINQUIÈME**

PRÉFACE DE CE LIVRE D'APRÈS LANSPERG

Ce livre cinquième fournit des révélations salutaires qui nous apprennent comment chacun doit se préparer à la mort, et l'accueillir avec joie et résignation en implorant le secours de Dieu et des saints. On y voit aussi comment l'équitable censure de la divine justice rend à chacun après la mort selon ses œuvres, bien que la miséricorde de Dieu ait préparé, pour ceux qui meurent dans la charité, un puissant secours dans les prières et les bonnes œuvres des vivants. Dans ce livre, on trouve encore certaines pratiques de dévotion très utiles aux défunts, car ils sont surtout soulagés par les offrandes puisées dans le trésor infini des mérites de Jésus-Christ. On y célèbre merveilleusement la miséricorde de Dieu, l'ineffable douceur de sa bonté qui apporte à tous les malheureux pécheurs le remède par lequel ils peuvent, s'ils le veulent, se délivrer eux-mêmes et délivrer les autres de leurs fautes et des peines dues au péché.

(*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres des groupes de prière de l'église Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore et de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Ce livre 4 est tiré du Tome 2 de 396 pages qui comprend les livres 4 et 5 de Sainte Gertrude qui furent imprimés au Québec par l'imprimeur de Cap-Saint-Ignace, Sainte-Marie (Beauce) 1995.

IMPRIMI POTEST :

Ryde, le 16 septembre 1906

† Fr. P. DELATTE

Abbé de Solesmes.

IMPRIMATUR :

Tours, le 11 janvier 1952

† Louis-Joseph

Archevêque de Tours.

Tiré de :

http://jesusmarie.free.fr/gertrude_d_helfta_le_heraut_de_l_amour_divin_livre_5.html

PROLOGUE

Comme pour le bien des vivants le Seigneur révèle parfois les mérites de ceux qui ont quitté ce monde, afin de nous exciter par leurs exemples à repousser tous les obstacles pour obtenir la récompense, on a réuni dans ce livre ce qu'il plut au Seigneur de révéler à celle-ci au sujet des mérites de plusieurs âmes. On parle d'abord de l'aimable, glorieuse et vénérable Abbessse Dame G. dont on peut toujours admirer les actions, lors même qu'il serait difficile de les imiter ; aussi devons nous rendre de dévotes actions de grâces à Dieu qui a daigné lui conférer tous ces biens.

[35]

CHAPITRE 1. (1)

DU GLORIEUX PASSAGE DE LA VÉNÉRABLE DAME ABBESSE GERTRUDE (2) DE DOUCE MÉMOIRE.

1. Elle fut vraiment grande, remplie du Saint-Esprit et digne de notre amour, la vénérable Abbessse Dame Gertrude. Il convient de lui rendre louange et honneur, car, pendant quarante ans et onze jours, elle exerça la charge abbatiale avec sagesse, prudence, douceur et discrétion admirable, pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes. Elle avait un ardent amour pour Dieu, une tendresse et une sollicitude incomparable à l'égard du prochain, un profond mépris d'elle-même. Son humilité la portait à visiter les malades, à leur donner les secours nécessaires, et à les servir de ses propres mains. Elle les consolait, tâchait de leur procurer du repos, et voulait elle-même les soulager dans tous leurs besoins, quand la tendre affection de ses filles ne venait pas imposer une borne à son dévouement. Souvent elle était la première aux travaux, tantôt à balayer le cloître, tantôt à ranger la maison, et parfois elle travaillait seule jusqu'à ce que ses exemples et ses douces paroles eussent amené les sœurs à lui venir en aide.

2. Elle avait brillé dans toutes les vertus pendant sa vie, est comme une rosée pleine de fraîcheur, elle se montrait aimable à Dieu et aux hommes, lorsque, après quarante ans et onze jours, elle fut atteinte, hélas! de la maladie appelée petite apoplexie. Tous ceux qui l'ont connue savent à quelles profondeurs pénétra dans l'âme de ses filles le trait lancé par la main du Tout-Puissant pour ramener à lui et retirer du champ de la misère terrestre cette âme si noble et si riche en fruits de vertus. Nous ne pensons pas qu'il y ait eu dans tout l'univers une créature dotée par le Seigneur de plus de dons naturels, gratuits et fortuits. En effet, bien que le nombre des personnes qu'elle a reçues et élevées dans la Religion dépasse de beaucoup la centaine, nous n'en n'avons entendu aucune dire qu'elle ait jamais trouvé quelqu'un qui inspirât plus d'affection ou qui pût lui être préféré. Ce qui est admirable, c'est que de petites filles âgées de moins de sept ans, reçues dans le monastère, et incapables encore de discernement, se trouvaient si fortement attirées par sa bonté dès qu'elles pouvaient la reconnaître pour la mère de leur âme, qu'elles la préféraient aussitôt à leur père, à leur mère et à tous leurs parents. Il serait trop long de détailler mille autres traits, et de dire quel jugement portaient sur elle tous les étrangers qui la voyaient et entendaient ses paroles pleines de sagesse. Que tous les dons

[36]

qui lui furent départis retournent en louange et actions de grâces vers Dieu, abîme infini et source de tous les biens.

3. Lors donc que ce rayon de soleil sembla près de disparaître sous les ombres de la mort, les filles craignant, par la perte des lumineux exemples et de la sage direction d'une Mère si tendre, de quitter la voie droite de la Religion, se réfugièrent de toute l'affection de leur cœur vers le Père des miséricordes, implorant la guérison de leur Mère par les plus instantes prières. Dieu est cette Bonté suprême de laquelle tout ce qui est bon reçoit sa bonté ; il ne dédaigna pas les prières de ses pauvres ; et comme il n'entrait pas dans les desseins de sa Providence de rendre la santé à la malade, il voulut toutefois consoler les filles par la vue de la béatitude de leur Mère. C'est pourquoi il exauça leurs prières, en leur donnant par celle-ci **(3)** des réponses pleines de consolation, comme on le verra dans la suite de ce récit.

4. Une fois en effet, comme celle-ci **(3)** priaît pour la malade et désirait connaître son état, le Seigneur répondit : **[J01]** « *J'ai attendu ce temps avec une joie incomparable, afin d'emmener mon élue dans la solitude et de lui parler cœur à cœur. Mon désir se réalise, puisqu'elle entre dans toutes mes vues, et accomplit en toutes choses mon bon plaisir.* » Ces paroles signifiaient : La maladie est cette solitude où le Seigneur parle au cœur de sa bien-aimée, et non à son oreille; ses paroles ne frappent pas l'oreille du corps, car les paroles qui s'adressent au cœur sont plutôt senties qu'entendues. Les paroles du Seigneur à son élue sont les tribulations et les angoisses qu'elle éprouve en songeant que ses infirmités la rendent inutile, qu'elle perd son temps, et que les autres en se fatiguant pour elle le perdent aussi, car peut-être ne retrouvera-t-elle jamais sa santé. Mais elle répond à cela comme Dieu le désire, c'est-à-dire en gardant la patience et en ne souhaitant qu'une chose, c'est que la volonté du Seigneur se réalise en elle. Cette réponse se fait entendre jusque dans le ciel, non à la manière humaine, mais par l'instrument divin du Cœur de Jésus Christ où elle résonne pour réjouir la sainte Trinité et toute la cour céleste. En effet le cœur de l'homme ne pourrait accepter volontiers la souffrance pour accomplir la volonté de Dieu, si cette disposition n'avait découlé en son âme du Cœur de Jésus Christ ; c'est donc toujours par l'entremise de ce Cœur divin qu'une telle réponse peut se faire entendre dans les cieus.

5. Le Seigneur dit encore : **[J02]** « *Mon élue accomplit mes plus chers désirs en acceptant les souffrances de la* **[37]**

maladie, loin d'imiter la reine Vasthi qui méprisa les ordres d'Assuérus, lorsque ce roi lui ordonnait d'entrer avec le diadème sur la tête afin que les grands de la cour pussent contempler sa beauté. Moi aussi je veux faire éclater la beauté de mon élue en présence de l'adorable Trinité et de toute la cour céleste, et c'est pourquoi je l'accable maintenant par la fatigue et la maladie. Mais elle accomplit le désir de mon Cœur en acceptant avec patience et discrétion les soulagements et les adoucissements que sa santé réclame : ce lui sera un titre de gloire, car elle doit faire effort pour agir ainsi. Qu'elle prenne courage, toutefois, en pensant que, grâce à ma bonté infinie « diligentibus omnia cooperantur in bonum : tout coopère au bien de ceux qui aiment » (Romains chapitre 8, verset 28). »

6. Une autre fois, comme celle-ci priaît encore pour la malade, le Seigneur répondit: **[J03]** « *Quelquefois je prends plaisir à voir mon élue me préparer des présents, et alors je lui procure des perles et des fleurs d'or. Voici ce que ces paroles signifient : Les perles sont ses sens, et les fleurs sont les loisirs qui lui permettent de me préparer les ornements les plus beaux et les plus agréables; car lorsqu'elle en a le temps et qu'elle retrouve un peu de force, elle s'occupe de sa charge autant qu'elle le peut. Avec la plus grande sollicitude elle prend diverses mesures dans le but de conserver ou d'accroître la Religion, afin qu'après sa mort ses prescriptions et ses exemples soient comme une colonne inébranlable qui, pour mon éternelle gloire, soutienne l'état religieux. Mais si elle s'aperçoit que le travail nuit à sa santé, elle le laisse aussitôt, et m'abandonne toutes choses avec une grande confiance. Cette fidélité à reprendre le travail ou à tout m'abandonner lorsque ses forces faiblissent, touche profondément mon Cœur.* »

7. Une autre fois que ladite abbesse Gertrude, de douce mémoire, s'affligeait surtout de ne pouvoir se livrer à aucun travail des mains et craignait de perdre ainsi le temps, elle chercha avec son humilité ordinaire quelque consolation près de celle-ci, car elle préférait son avis à celui des autres, et lui recommanda de prier le Seigneur à cette intention. Celle-ci l'ayant fait, reçut du Seigneur la réponse suivante : **[J04]** « *Le Roi de bonté ne saurait exiger que son élue travaille à sa parure au moment même où, lui prodiguant les marques de son affection, il se plaît à lui tenir les mains dans les siennes; mais ce qu'il* **[38]**

veut avant tout, c'est qu'elle se tienne prête à accomplir toujours sa volonté. Aussi mon Cœur divin voit avec plaisir cette élue, ou supporter patiemment l'infirmité qui l'empêche de travailler, ou s'occuper de sa charge autant qu'elle le peut, quand la souffrance lui donne quelque répit. »

8. Comme la maladie paraissait l'empêcher d'exercer parfaitement sa charge d'abbesse, elle songea à se démettre de ses fonctions, et désira connaître par celle-ci quelle était à ce sujet la volonté de Dieu. Elle reçut du Seigneur cette instruction : **[J05]** *« Par cette maladie je sanctifie mon élue pour établir en elle ma demeure, comme par la consécration le pontife sanctifie une église. Les serrures apposées aux portes d'une église la garantissent contre les malfaiteurs; ainsi, par la maladie, je la ferme pour ainsi dire afin que ses sens soient délivrés d'une foule de choses extérieures qui n'ont pas toujours grande utilité, et souvent troublent le cœur en l'éloignant de moi. Je dis au livre de la Sagesse : « Deliciæ meæ sunt esse cum filiis hominum : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes » (Proverbes chapitre 8, verset 31b). J'ai donc envoyé la maladie à celle-ci afin d'habiter en elle, selon cette autre parole : « Juxta est Dominus his qui tribulato sunt corde : Le Seigneur est proche de ceux qui souffrent » (Psaume 34 (33), verset 19a).*

9. *« J'ai voulu qu'elle soit parée de ses bons désirs et de sa bonne volonté afin que je puisse demeurer en elle comme un roi sur son lit de repos, et prendre quelque temps mes délices en son âme avant de lui faire goûter les joies éternelles. Je lui ai laissé en partie l'usage de ses sens extérieurs, afin qu'elle transmette encore mes réponses et mes volontés à sa congrégation, comme jadis j'avais donné aux enfants d'Israël l'arche sainte qui rendait mes oracles et dans laquelle ils devaient me révéler moi-même. Que semblable à cette arche, elle contienne la manne, c'est-à-dire qu'elle donne à ses inférieures la douceur des consolations, soit par sa tendre affection, soit par ses paroles. Qu'elle renferme aussi les tables du Testament, c'est-à-dire qu'elle donne ses ordres ou impose des défenses, après avoir cherché à connaître mon bon plaisir. Qu'elle contienne également la verge d'Aaron pour la correction des méchants, et qu'elle impose les pénitences après avoir jugé dans la vigueur de son esprit, se souvenant que j'aurais pu moi-même corriger les méchants par les remords, ou par la* [39]

souffrance, mais que je préfère agir par son intermédiaire afin d'augmenter ses mérites. Quand elle aura exercé son action selon la mesure de ses forces, elle ne subira aucun détriment si, parmi ceux qu'elle corrige, il en est qui ne s'amendent pas, car l'homme plante et arrose, mais moi seul je donne l'accroissement. »

10. Comme elle craignait qu'il y eût négligence de sa part à omettre la sainte communion, l'oraison et d'autres pratiques régulières, et que d'autre part elle craignait de ne pas communier avec assez de respect, puisque ses infirmités l'empêchaient de se préparer suffisamment, le Seigneur voulut bien l'instruire et la consoler par l'entremise de celle-ci : **[J06]** *« lorsque par une sage discrétion elle omet de communier ou d'accomplir toute autre pratique, mon infinie bonté s'empresse de lui attribuer un bien qui supplée à celui qu'elle n'a pu acquérir, car tous les trésors de l'Eglise sont à moi, et je puis en disposer. »*

11. Comme c'est le propre des âmes vertueuses de craindre le mal là même où il n'y en a aucun (4), elle s'attrista une autre fois en voyant les personnes qui la servaient perdre leur temps, puisque leurs soins ne lui apportaient aucun soulagement. Mais Dieu qui est fidèle et ne permet pas qu'une âme soit tentée au delà de ses forces, la consola par le même intermédiaire : **[J07]** *« Que pour mon amour et mon honneur, dit-il, on la serve avec respect, avec bonté, diligence et allégresse parce que moi, le Dieu qui habite en elle, je l'ai établie tête de cette congrégation : chacun est donc tenu de lui prêter assistance, comme les membres servent tous leur chef. Qu'elle-même de son côté se réjouisse que je me serve d'elle comme d'un tendre ami pour augmenter les mérites de mes élus, car je regarderai comme rendus à moi-même tous les services qu'elle acceptera et toute l'affection qu'on lui aura témoignée, même par un simple mot. »*

12. Le jour de saint Liévin (5), comme toute la congrégation s'était réunie afin de demander sa guérison au bienheureux martyr, celle-ci l'ayant prié avec plus d'instance, il daigna lui répondre : **[J08]** *« Lorsque le roi se réjouit avec son épouse dans le secret de la chambre nuptiale, conviendrait-il qu'un soldat vînt le prier de faire sortir son épouse pour que la famille de ce serviteur puisse jouir de la présence de cette auguste reine? De même, on ne peut davantage demander la guérison d'une personne si unie à Dieu, et qui par sa patience et sa bonne volonté offre au Roi des cieux les* [40]

témoignages de sa tendresse. » Nous apprenons par là que ceux qui glorifient Dieu davantage par leur état d'infirmité méritent en invoquant le suffrage des saints, de recevoir une douce abondance de grâces qui accroît leur patience, et les aide à retirer de la maladie plus de fruits agréables à Dieu.

13. Je prends comme témoins de la fidélité de mon récit toutes les personnes qui ont reconnu dans cette maladie la grâce de Dieu et admiré la vertu de cette Vénérée Mère.

14. Pendant vingt-deux semaines elle demeura tellement privée de l'usage de la langue, qu'elle ne pouvait manifester ses désirs ni par une parole ni par un signe ; elle n'articulait que ces mots : « **spiritus meus : mon esprit.** » Les sœurs qui la servaient ne pouvaient donc ni comprendre ni satisfaire ses désirs. La bienheureuse Mère, après avoir redit longtemps et à grand peine ces mêmes mots : « **spiritus meus** », voyant que tout était inutile, gardait le silence comme un doux agneau ; et regardant avec l'œil simple de la colombe ce qui se faisait contre sa volonté, elle en souriait parfois, sans jamais cependant commettre la moindre impatience. Par l'effet de cet amour de Dieu et du prochain qui avait été toute sa vie si profondément enraciné dans son cœur, il arriva que, même au milieu de ses plus grandes souffrances, un seul mot ayant trait aux choses de Dieu suffisait pour la rendre si joyeuse qu'elle semblait ne plus souffrir.

15. On vit aussi combien grande était sa dévotion par les larmes abondantes qu'elle répandait avant de communier, et par le zèle qu'elle mettait à entendre la messe. Toujours elle demandait qu'on l'y conduisît quoiqu'elle fût privée de l'usage d'une de ses jambes et souffrît tellement de l'autre qu'on ne pouvait même la toucher. Elle dissimulait sa souffrance afin qu'on ne l'empêchât pas d'assister à la messe.

16. Elle montra aussi sa grande ferveur pour l'office divin, car portée au sommeil par le fait de sa maladie, elle se faisait violence, pour secouer l'assoupissement dès qu'elle entendait sonner les heures canoniales, se tenait éveillée comme par miracle, et même, si elle avait commencé son léger repas, elle l'interrompait jusqu'à la fin de la prière. La dernière fois où nous lui avons entendu dire : « **spiritus meus** », ce fut pour demander de réciter Complies, après quoi elle entra en agonie.

17. Sa bonté montra aussi combien sa charité envers le prochain était parfaite : comme elle ne pouvait articuler que ces deux mots : « **spiritus meus** », elle s'en servait pour tout : pour recevoir ceux qui entraient, pour accompagner le geste

[41]

affectueux qu'elle adressait de sa seule main libre aux personnes qui l'entouraient; pour répondre à toutes les demandes et pour exprimer son affection à ses filles, leur serrant aussi la main et les caressant avec tendresse. Toutes avouaient que loin de s'ennuyer auprès d'elle, elles y trouvaient plus de plaisir que près de personnes qui leur auraient dit des choses très agréables ou leur auraient fait un beau présent. Elle congédiait ses filles avec la même parole, « **spiritus meus** », levant sa main infirme pour les bénir, avec tant de bienveillance, que c'était une scène bien agréable à voir.

18. Elle apprit qu'une des sœurs gravement malade avait dû s'aliter. Quoiqu'elle ne pût faire un pas, ni dire autre chose que « **spiritus meus** », elle témoigna par signes un si vif désir de visiter l'infirme, qu'on ne put lui refuser de la transporter auprès d'elle. Elle montra à la malade tant de compassion, par ses gestes et par ses signes, que les cœurs indifférents en furent émus jusqu'aux larmes. Mais la plume ne peut retracer toutes les preuves de ses vertus et de sa tendresse : aussi c'est à Dieu, auteur de tout bien, que nous offrons un sacrifice de louange pour ces dons merveilleux.

19. Comme on peut le conclure de notre récit, il y avait quelque chose de miraculeux à ce qu'elle prononçât souvent et distinctement ces mots : **spiritus meus**, puisqu'elle ne pouvait dire autre chose; aussi celle qui l'aimait avec une tendresse spéciale voulut en demander la raison au Seigneur. Il répondit : **[J09] « Je suis le Dieu qui habite en elle, j'ai attiré et uni intimement son esprit au mien, et c'est moi seul qu'elle cherche en toute créature. Lorsque pour toute demande ou réponse, elle n'emploie plus que les mots : « spiritus meus », c'est de moi qu'elle parle, de moi qui vis en son esprit. Aussi chaque fois qu'elle les prononce, je montre à la cour céleste comment cette âme ne pense qu'à moi ; ceci lui obtiendra une récompense éternelle (6) ».**

20. Nous pourrions encore rapporter d'autres témoignages donnés par le Seigneur à la fille de cette vénérable Mère. Mais nous abrégerons, parce que tous ces traits prouvent une même chose : à savoir qu'étant encore visible aux yeux des hommes, elle possédait Dieu habitant en elle et avec elle, et qu'en toutes ses œuvres elle se laissait conduire paisiblement par l'Esprit du Seigneur (ce qui est conforme à l'enseignement des saintes Ecritures).

[42]

21. Un mois environ après qu'elle eut perdu la parole, elle se trouva si malade un matin qu'on la crut à l'extrémité. Comme on lui donnait l'Extrême-Onction en toute hâte devant le convent rassemblé, le Seigneur apparut, semblable à l'Époux dans toute sa beauté : il lui tendait les bras comme pour l'embrasser, la considérant avec tendresse et se présentant toujours à ses regards, de quelque côté qu'elle se tournât. Celle-ci comprit quelle tendresse le Seigneur ressentait pour sa bien-aimée, puisque quatre mois avant sa mort il s'était montré à elle, rempli déjà de cet ardent désir qui lui faisait tendre les bras pour l'admettre au baiser éternel.

22. Celle-ci se demanda comment notre vénérable Mère et Dame pourrait égaler en mérite les bienheureuses vierges déjà canonisées, qui avaient répandu leur sang pour la foi. Le Seigneur répondit : **[J10]** « *La première année où elle reçut la charge abbatiale, elle unit si bien sa volonté à la mienne, et par le secours de ma grâce accomplit toutes ses œuvres avec une telle perfection qu'elle se montra l'égale des plus saintes vierges ; elle a toujours progressé dans la suite, aussi je lui réserve une augmentation de béatitude proportionnée à ses mérites.* » Qu'on juge par là de quelle gloire éclatante est revêtue cette élue de Dieu, notre très douce Mère.

23. Aussi quand arriva le jour si joyeusement désiré et préparé par de si ardentes prières où elle entra en agonie, le Seigneur accourut avec allégresse, ayant à droite sa bienheureuse Mère, et à gauche Jean l'Évangéliste, le disciple bien-aimé. Il était suivi d'une immense multitude de saints, et principalement de la blanche armée des vierges, qui durant tout ce jour d'agonie de notre Mère, semblèrent remplir la maison et se mêler à nous. Les sœurs, de leur côté, ne quittèrent pas la malade, déplorant sa perte avec des soupirs et des larmes, et recommandant à Dieu par de ferventes prières, le passage d'une Mère tant aimée. Lorsque le Seigneur Jésus fut arrivé près du lit de sa bien-aimée, il lui témoigna une si grande bonté par ses caresses, que toute l'amertume de la mort dut en être adoucie. Et comme dans la lecture du récit de la Passion, on en était à ces mots : « *et inclinato capite emisit spiritum : et inclinant la tête il remit l'esprit* » le Seigneur Jésus parut ne pouvoir contenir plus longtemps son amour : il s'inclina vers la malade, ouvrit son propre Cœur de ses deux mains, et le tint ainsi à découvert devant elle.

[43]

24. Toute la congrégation était donc en prières, et celle-ci, guidée par sa douce affection, dit au Seigneur : « *O bon Jésus, en vertu de cette inépuisable tendresse par laquelle vous nous avez donné une Mère si digne de notre amour, montrez-vous touché de nos larmes et de nos soupirs, et daignez, autant qu'il est possible, l'assimiler à votre Mère en lui témoignant quelque chose de l'affection dont vous avez entouré la bienheureuse Vierge au moment où elle sortit de son corps.* » Le Seigneur, ému d'une tendre compassion, parut dire à sa Mère : **[J11]** « *Dites-moi, ma Dame et Mère, ce que j'ai fait pour vous de plus doux lorsque vous alliez sortir de votre corps, car celle-ci me prie d'agir de la même façon envers sa mère.* » La très miséricordieuse Vierge répondit avec bonté : **[M01]** « *Ce qui me parut le plus délicieux, ô mon Fils, ce fut de trouver un refuge assuré dans vos bras.* » — **[J12]** « *Vous avez reçu cette faveur, ô ma Mère, dit le Seigneur, pour avoir médité souvent sur la terre avec de douloureux soupirs les souffrances de ma Passion.* » Et il ajouta : **[J13]** « *Que mon élue supplée à ce mérite qu'elle n'a pas, en supportant aujourd'hui l'angoisse que lui cause sa respiration entrecoupée, aussi souvent que vous-même avez soupiré de fois sur la terre au souvenir de ma Passion.* »

25. C'est ainsi qu'elle passa ce jour d'agonie. Pendant ce temps, elle jouit de la tendresse du Cœur divin qui semblait ouvert devant elle comme un jardin de fleurs odorantes, ou comme un trésor d'aromates précieux. A chaque instant on voyait les anges descendre du ciel, la regarder et l'inviter à les suivre en chantant cette douce mélodie : « *Viens, viens, viens, ô Dame, car les délices du ciel sont pour toi préparées. Alleluia, Alleluia (7) !* »

26. L'heure très délicieuse approchait où l'Époux céleste, le Roi, Fils du Père suprême, se préparait à faire reposer dans la chambre nuptiale de l'amour cette bien-aimée, qui attendait avec de si ardents désirs sa sortie de la prison terrestre. Le Seigneur s'approcha, et elle l'entendit lui dire ces douces paroles : **[J14]** « *Voici que dans le baiser de mon puissant amour je m'empare de toi ; et c'est dans l'étroit embrassement de mon Cœur sacré que je te présenterai à mon Père.* » Comme s'il lui eût dit : **[J15]** « *Ma toute-puissance t'avait jusqu'à cette heure retenue sur la terre, afin qu'il te fût possible de mériter davantage ; mais l'ardeur de mon amour ne peut plus se contenir, il te délivre enfin de la chair, il te donne à moi comme un trésor très désiré, afin que je calme la violence de cet amour en goûtant avec toi les plus suaves délices.* » **[44]**

Et aussitôt cette âme heureuse, cent fois bienheureuse, quittant la prison de la chair, s'éleva dans une indicible jubilation pour entrer dans ce sanctuaire auguste entre tous, le Cœur très doux de Jésus qui lui avait été ouvert avec tant d'amour, de bonheur et de générosité, comme nous l'ont montré les révélations précédentes. Là, ce que cette âme a senti, ce qu'elle a vu et entendu, ce qu'elle a reçu de la divine tendresse, elle qui mérita de passer par une telle voie, aucun mortel ne saurait l'imaginer. La faiblesse humaine ne pourrait exprimer qu'en balbutiant, et les tendres caresses de l'Époux admettant sa bien-aimée dans les profondeurs de son Cœur sacré, et les joyeux transports des anges et des saints qui, les accompagnant de leurs louanges, semblaient les couronner de joie. Aussi, avec les citoyens du ciel, heureux témoins de ce triomphe, nous ne pouvons qu'essayer de chanter un hymne de jubilation et d'actions de grâces à Dieu auteur de tout bien.

27. Lors donc que ce brillant soleil qui avait envoyé si loin ses rayons eut disparu de notre terre, lorsque cette petite goutte d'eau fut rentrée dans l'abîme d'où elle était sortie, les filles restées ici-bas, dans les ténèbres de la désolation, levaient vers le ciel les regards de leur foi pour essayer d'entrevoir par l'espérance quelque chose de la glorieuse félicité de leur Mère. Leurs larmes sincères continuaient cependant à couler, arrachées à leurs cœurs par le sacrifice d'une Mère si bonne, vraiment supérieure à tout ce qu'elles avaient vu dans le passé et pouvaient espérer dans l'avenir. Toutefois leurs regrets étaient entremêlés d'une certaine joie à la pensée de la gloire de cette élue, et elles faisaient monter leurs louanges vers le ciel, tout en confiant leur désolation à la tendre affection de cette Mère. Elles chantèrent donc ce répons « **Surge Virgo** » (8) après qu'il eut été entonné par celle-ci (9), témoin plus intime des joies de sa glorieuse Mère. C'est ainsi que ce corps virginal, temple auguste du Christ Jésus, fut porté à la chapelle par les mains des vierges et déposé devant l'autel. Lorsque toute la communauté se fut prosternée autour du corps pour prier, l'âme de cette élue apparut revêtue d'une gloire incomparable : elle se tenait en face de l'adorable Trinité et priait pour les brebis qui lui avaient été confiées.

28. Comme on chantait la messe pour la défunte, et que celle-ci épanchait sa douleur devant le Seigneur, il voulut la consoler et lui dit avec tendresse : **[J16]** « **Ne suis-je pas capable de remplacer tout ce que je vous ai enlevé ? On s'en rapporte dans le siècle à la loyauté d'un homme probe qui, après** [45]

la mort de ses vassaux, prend possession de leurs biens, car on sait qu'il ne négligera pas le soin de leur postérité. Rapportez-vous-en donc à moi, je vous consolerais parce que je suis la bonté infinie ; et si vous vous tournez vers moi de tout votre cœur, je serai pour vous tout ce que chacune regrette d'avoir perdu en la personne de sa Mère. » Or, à l'heure où le Seigneur, comme il a été dit, reçut en lui cette âme bienheureuse, le Cœur de Jésus répandit sur le monde entier une rosée d'une grande douceur, et celle-ci comprit qu'à ce moment aucune prière n'était montée de la terre vers le ciel sans être exaucée.

29. Le lendemain, jour de la sépulture, cette servante de Dieu fit son offrande à l'Offertoire de la première messe pour l'âme de la défunte. Pour suppléer à ses mérites, elle offrit le très aimable Cœur de Jésus-Christ tel qu'il est dans ses rapports avec l'humanité, c'est-à-dire tout rempli des biens et des perfections qui découlent de ce Cœur sacré sur les cœurs des hommes pour remonter ensuite vers Dieu avec plénitude. Le Seigneur parut accepter cette offrande sous la figure d'un vase en forme de cœur rempli de riches présents : il l'enferma dans son sein et appela l'âme de notre bonne Mère en disant : **[J17]** « **Venez, petite, vierge (virguncula), venez à moi et disposez des biens qui vous sont envoyés par vos filles.** » Elle se tourna alors vers son Bien-Aimé, et plongea la main dans le sein du Seigneur tout en considérant ce qu'il renfermait. Comme elle trouvait dans le Cœur sacré de Jésus la perfection de toutes les vertus et de tous les dons, elle les retirait un à un de ce trésor, élevait la main et disait avec cette tendresse si affectueuse dont Dieu l'avait douée : « *O mon très aimé Seigneur, voilà qui conviendrait bien à notre Prieure, ceci à une telle, cela à telle autre.* » Sur la terre elle avait vu ce qui manquait à chacune, elle cherchait donc maintenant à y suppléer par les vertus du Cœur de Jésus. Le Seigneur, la regardant avec amour, lui dit encore : **[J18]** « **Approche-toi davantage, mon élue.** » Elle se leva aussitôt et se mit à gauche du Seigneur qui l'entoura de son bras et la pressa avec tendresse contre son Cœur en lui disant : **[J19]** « **Vois maintenant les choses comme je les vois moi-même.** » Ces paroles donnaient à entendre que l'affection humaine la guidait quand elle voulait distribuer à ses filles les dons du Seigneur, d'après ce qu'elle leur avait connu sur la terre. Maintenant que le Seigneur l'avait unie totalement à lui, elle ne pouvait plus rien voir autrement que Dieu ne voit lui-même, ce Dieu qui aime les hommes plus que [46]

nous ne pouvons le comprendre, et leur laisse cependant des défauts qui servent ses desseins providentiels.

30. A l'élévation, celle-ci offrit à Dieu, pour l'âme de sa bien-aimée Mère, en union avec l'hostie sainte, la filiale affection qu'éprouva le Cœur de Jésus Christ pour Marie sa tendre Mère. Alors le Fils de Dieu, appelant avec tendresse l'âme de la défunte, lui dit : **[J20]** « **Approchez, petite vierge ; je veux vous montrer la filiale affection de mon Cœur.** » La bienheureuse Vierge Marie prit cette âme dans ses bras, la conduisit au Seigneur, qui s'inclina vers elle pour lui faire goûter, dans un très suave baiser, quelque chose de la filiale tendresse qu'il ressentait pour sa Mère. Comme cette vision se répétait à toutes les messes, et que plus de vingt avaient été déjà célébrées pour la défunte, celle-ci chercha à offrir à Dieu quelque chose de plus grand encore pour augmenter les mérites de sa très aimée Mère. Elle présenta donc la très filiale affection que Jésus Christ, comme Dieu, avait eue pour Dieu le Père, et celle qu'il avait eue comme Homme pour Marie sa Mère. Le Fils de Dieu se tint alors debout devant son Père, il appela l'âme de la défunte, et lui dit : **[J21]** « **Venez ici, ma dame, ma reine, parce qu'un don plus précieux vous est envoyé.** » Et comme cette âme, conduite par la Mère de Dieu, était élevée à des hauteurs sublimes, celle-ci, les yeux levés vers elle, lui dit : « O Dame ma Mère, bientôt je ne pourrai plus vous voir ni rien comprendre de la gloire qui vous entoure ! » Elle répondit : « Vous pourriez cependant m'interroger sur ce que vous voulez savoir. » Celle-ci lui dit alors « O bonne Mère, pourquoi vos prières ne nous obtiennent-elles pas de retenir nos larmes? Nous souffrons de la tête à force de pleurer votre absence, vous n'aimiez pourtant pas les exagérations indiscretes? » Elle lui répondit: « Mon Seigneur, dans sa tendresse, change pour moi en gloire et en avantage ce qui d'ordinaire profite peu à d'autres : aussi, pour la discrétion avec laquelle je vous ai conduites, il me permet de lui offrir dans un calice d'or toutes les larmes que vous versez sur ma mort. Pour chacune de ces larmes, il verse en moi les douces eaux de sa Divinité, et lorsqu'elles ont apaisé ma soif, je chante à mon Bien-Aimé le cantique d'actions de grâces pour mes filles et pour tous ceux qui me pleurent. »

31. Celle-ci demanda si tel était l'effet de toutes les larmes ou seulement de celles que l'on versait en vue de Dieu par crainte du détriment que sa mort aurait pu entraîner pour l'observance religieuse. Elle répondit: «Ce même bonheur m'advient aussi pour les larmes provoquées par la tendresse ; toutefois, quand **[47]**

j'offre les larmes versées, à mon sujet, comme vous le dites, en considération de l'honneur de Dieu, alors le Fils de Dieu lui-même chante avec moi le cantique d'actions de grâces; du reste, ces dernières larmes me procurent un bonheur qui l'emporte sur l'autre, autant que le Créateur est élevé au-dessus de la créature. » Puis ayant appelé celle-ci par son nom, elle lui dit : « J'ai reçu, ma fille, une récompense spéciale, parce que je vous ai lancée, en vue de Dieu, dans cette affaire que vous connaissez : j'entends sans cesse dans le Cœur de mon Bien-Aimé un chant d'amour qui ressemble à celui d'un instrument mélodieux, et toute la cour céleste m'en glorifie. Ce chant procure aussi à mes yeux une douce lumière, à mon palais un goût délicieux, à mon odorat un suave parfum. Seul le sens du toucher n'éprouve aucune satisfaction spéciale, parce que j'ai commis quelques négligences à cet égard, quoique toujours avec bonne intention et pour le bien de la paix. »

32. Comme on sonnait l'élévation, celle-ci offrit l'hostie sainte au Seigneur afin de réparer ces négligences de la défunte. L'Hostie apparut alors comme un sceptre admirable qui semblait se balancer par un mouvement gracieux ; il était devant l'âme de la défunte qui ne put toutefois le toucher, parce que l'on ne peut suppléer dans l'autre vie à ce qui a été négligé en celle-ci.

33. En vertu de ce sentiment d'affectueuse reconnaissance dont le Seigneur avait doué son âme, la défunte parut prier pour tous ceux qui assistaient à ses obsèques. Cette prière obtint pour chacun la rémission de beaucoup de péchés, un accroissement de grâce et de force pour faire le bien.

34. A la bénédiction qui se donnait à la fin d'une messe, notre Mère bénie parut debout devant le trône de la toujours adorable Trinité; elle lui adressait cette demande : « *O vous qui êtes l'auteur de tout don, veuillez accorder une faveur à ma dépouille mortelle. Lorsque mes filles viendront à mon tombeau gémir sur leurs peines et leurs fautes, qu'une secrète consolation leur fasse expérimenter que je suis vraiment leur Mère.* » Le Seigneur accueillit avec bonté cette demande, et au nom de sa toute-puissance, de sa sagesse et de sa bonté donna la bénédiction à chaque personne en particulier. Quand cette Mère bienheureuse et vraiment bénie fut déposée dans le tombeau, le Seigneur, pour confirmer cette bénédiction, parut faire autant de signes de croix sur la défunte qu'on jetait de pelletées de terre sur son corps. Lorsque la tombe fut entièrement recouverte, la Vierge Marie, Mère du Seigneur, y traça aussi de sa douce main le même **[48]**

signe de la croix, comme un sceau qui témoignait de la faveur accordée par le Seigneur à la défunte.

35. A l'intonation du répons **« Regnum mundi et omnem ornatum saeculi contempsit (10) : J'ai méprisé le royaume du monde et les parures du siècle »**, après la sépulture, le ciel parut dans une gloire et une allégresse qui le faisaient ressembler à une maison dont chaque pierre et chaque dalle se serait mise en mouvement pour exprimer sa joie. Celle dont on célébrait les obsèques apparut précédée d'un chœur de vierges dont elle semblait être la reine ; d'une main, elle tenait un lis entouré de diverses fleurs, de l'autre, elle conduisait ces vierges qui lui avaient été confiées et qui l'avaient précédée dans la gloire. A leur suite marchaient les autres vierges du paradis. Au milieu de cette gloire et de cette allégresse elles arrivèrent devant le trône de Dieu ; à ce mot du répons : **« Quem vidi : que j'ai vu »**, Dieu le Père accorda de nouvelles faveurs à cette Mère bien-aimée qui conduisait les vierges ses filles. A cette autre parole **« quem amavi : que j'ai aimé »**, le Fils de Dieu lui donna également ses grâces, et à ces mots : **« in quem credidi : en qui j'ai cru »**, le Saint-Esprit l'enrichit aussi de ses dons. Mais lorsqu'on chanta : **« quem dilexi : que j'ai aimé »**, la défunte ouvrit ses bras pour embrasser avec tendresse Jésus, son Époux très aimé. On dit ensuite le répons : **« Libera me : libère-moi »**, et l'on vit se former dans le ciel un autre chœur composé des âmes qui en vertu des mérites de la défunte, des messes et des prières dites pour elle en ce jour, étaient parvenues au bonheur céleste. Dans le nombre on reconnaissait un frère convers du monastère qui avait un peu négligé la vie spirituelle ; il venait de recevoir un grand soulagement par les mérites de notre glorieuse Mère.

36. Le trentième jour, notre illustre et bienheureuse Mère apparut encore à celle-ci, mais revêtue d'une gloire qui éclipsait tout ce qu'elle avait contemplé auparavant. On voyait briller surtout la récompense que lui avaient valu les malaises supportés en patience pendant sa maladie. Un livre d'or admirablement orné apparut aussi devant le trône : tous les enseignements qu'elle avait donnés à ses inférieurs y étaient écrits ; dans l'avenir on y verra de plus tout le bien que ses exemples et ses paroles pourront encore produire.

37. Devant toutes ces merveilles, celle-ci demanda à notre bienheureuse Mère quelle récompense elle recevrait pour la douleur qu'elle avait supportée au bras droit. Elle répondit : « De ma droite j'embrasse avec tendresse mon Bien-Aimé, et c'est [49]

pour moi une joie incomparable que ce très aimé Jésus veuille bien trouver ses délices à être entouré de mon bras droit comme d'un collier. » Le côté droit de cette bienheureuse Mère semblait, de la tête aux pieds, couvert de pierres précieuses dont l'éclat se reflétait jusque sur son côté gauche. L'ornement du côté droit marquait la récompense accordée à son infirmité, et la splendeur du côté gauche indiquait le mérite qu'elle avait acquis par l'union de sa volonté à la volonté divine. C'était donc, d'un côté à l'autre, comme un jeu de lumières semblable à celui des rayons du soleil qui miroitent sur l'eau. Pour la souffrance qu'elle avait éprouvée en perdant la parole, notre Mère reçut du Seigneur, aussitôt qu'elle eut expiré, un baiser, baiser divin dont elle gardera une splendeur éternelle et qui réjouit tout spécialement la cour céleste.

38. Pendant la Messe, celle-ci au souvenir du bien que lui avait fait notre Mère et Dame Abbessse, pria le Seigneur de l'en récompenser lui-même. Le Seigneur répondit : [J22] **« Que chacune de vous vienne ainsi à mon aide en m'excitant à répandre mes dons, parce que déjà je ne puis voir en moi aucun bien que je ne sois porté à répandre sur cette âme. »** Et le Seigneur, regardant notre Mère avec tendresse, lui dit : [J23] **« Tes bienfaits furent bien placés, puisqu'ils sont payés d'une telle reconnaissance. »** Notre Mère se prosterna alors devant le trône de gloire et rendit grâces à Dieu pour la fidélité de ses filles, disant : « Soit à vous louange éternelle, immense et immuable, ô Dieu très doux, pour tous vos bienfaits, et béni soit le temps où vous m'avez préparée à recevoir ce fruit si doux et si salutaire. » Elle ajouta : « O Dieu qui êtes ma vie, veuillez les récompenser vous-même pour moi. » Le Seigneur répondit : [J24] **« Je fixerai sur elles les regards de ma miséricorde »** ; et en même temps il fit avec la main deux signes de croix pour accorder à chaque membre de la congrégation la grâce de donner le bon exemple au prochain par les œuvres extérieures, et d'agir uniquement par amour pour Dieu.

(1). Voir Livre de la Grâce spéciale, chapitres 1 et 6.

(2). Gertrude de Hackeborn, sœur de sainte Mechtilde, seconde abbessse du monastère fondé par Burchard de Mansfeld.

(3). C'est ici que Lansperg, comme, il a été dit dans la Préface, ajouta maladroitement le nom de Gertrude et donna naissance à la confusion qui se fit de l'abbessse Gertrude avec notre sainte. Le texte de l'édition de Vienne porte : **« Unde et orantibus pro saepius per istam in spirtui dedit responsa consolatorium [50]**

verborum. » Le sens est clair : Dieu console par Gertrude, « **per istam** », celles qui prient pour l'abbesse, « **pro ea** ». Lansperg en disant « **per istam Gertrudem** » enleva à « **istam** » le sens qu'a ce mot dans le livre entier, où il désigne toujours sainte Gertrude, et donna à sa phrase cette signification : tandis qu'on priait pour l'abbesse Gertrude, Dieu donna par cette abbessse des réponses consolantes.

(4). Saint Grégoire le Grand. Epist. ad Augustinum, Angl. epise. respons ad 10 interrog.

(5). Probablement saint Lebuin, évêque et martyr (12 novembre) qui était Anglo-Saxon et l'un des compagnons de saint Boniface.

(6). Sainte Mechtilde donne une autre interprétation. Livre de la Grâce spéciale Livre 6, chapitre 4.

(7). « **Veni, veni, veni Domina, quia te expectant cæli deliciae alléluia, Alléluia !** »

(8). R/. **Surge Virgo, et nostras Sponso preces aperi ; tua vox est dulcis in aure Domini : quæ pausas sub umbra Dilecti. *Ab æsta mundi transfer nos ad amœna paradisi.**

VI. **Pulchre Sion filia pro mortali tunica, Agni tecta vellere, et corona gloriae. * Ab æsta.**

R/. *Levez-vous, ô Vierge, et présentez nos prières à l'Époux ; votre voix est douce aux oreilles du Seigneur : ô vous qui reposez à l'ombre du Bien-Aimé. Enlevez-nous aux ardeurs de ce monde et transportez-nous dans les délices du Paradis.*

VI. *O Fille de Sion qui avez échangé l'enveloppe mortelle de cette vie contre la toison de l'Agneau et la couronne de la gloire.*

(9). Mechtilde chantre du monastère et sœur de la défunte étant alors malade, c'est Gertrude qui entonna les chants.

(10). Voir ce répons Livre 4^e, chapitre 54.

CHAPITRE 2.

DE L'AME DE E. COMPAREE PAR LE SEIGNEUR A UN LIS.

39. Douze jours après le décès de notre très chère Abbessse Gertrude, de bienheureuse mémoire, mourut aussi une des filles qu'elle venait de quitter. Cette nouvelle séparation ajouta pour la congrégation une seconde douleur à la première, car c'était une personne aimable à Dieu et aux hommes, autant par son innocence pureté et sa grande ferveur que par la douceur de son caractère et l'aménité de ses rapports avec tous. Après sa mort, celle-ci se rappelant le charme qu'on éprouvait à vivre avec elle, dit avec tristesse au Seigneur : « *Hélas ! ô très aimant Seigneur, pourquoi, nous l'avez-vous si subitement enlevée ?* » Le [51]

Seigneur répondit : [J25] « *Tandis qu'on célébrait les funérailles de ma bien-aimée Gertrude, votre Abbessse, je trouvais mes délices dans la dévotion de la communauté, et je descendis pour paître parmi les lis. Celui-ci plut à mes yeux, je posai la main sur lui ; je le tins onze jours entre mes doigts avant de le rompre ; les souffrances de la maladie le firent croître et développèrent son parfum en même temps que sa beauté ; alors je le cueillis ; maintenant je trouve en lui mes délices.* » Le Seigneur ajouta : [J26] « *Lorsqu' au souvenir des charmes que tous éprouvaient à vivre avec cette sœur, quelqu'une de vous la regrette et voudrait la retrouver, si elle l'abandonne cependant à mon bon plaisir (1) elle me fait respirer de plus près le suave parfum du lis, et ma bonté l'en récompensera au centuple.* »

40. A l'élévation de l'hostie, comme celle-ci, avec l'affection d'une sœur, offrait pour la défunte toute la fidélité du Cœur de Jésus Christ, elle la vit élevée à une dignité plus grande, comme si on l'eût transférée dans un état plus sublime, revêtue d'habits plus éclatants, et entourée d'anges plus élevés. Celle-ci eut la même vision chaque fois qu'elle fit la même offrande pour l'âme de E.. Elle demanda au Seigneur comment il se faisait que cette même vierge, durant son agonie, avait témoigné une extrême frayeur par ses gestes et par l'accent de sa voix, elle reçut cette réponse : [J27] « *C'est mon infinie tendresse qui l'a permis : quelques jours auparavant, déjà malade, elle m'avait prié par ton intermédiaire de la recevoir après sa mort sans aucun délai, et sur ta promesse, elle y comptait pleinement. J'ai pris plaisir à récompenser sa confiance. Mais en ce temps de la jeunesse, on est rarement exempt de légères négligences, comme de se plaire en des choses qui n'ont guère d'utilité, etc. Les souffrances de la maladie devaient la purifier de ces taches ; aussi, au moment de l'appeler à la gloire du ciel, j'ai voulu que ces douleurs supportées avec tant de patience lui donnassent sans retard la gloire éternelle ; c'est pourquoi j'ai permis qu'elle fût effrayée par la vue du démon. Cette angoisse lui a tenu lieu de purgatoire, tandis que les souffrances qui l'avaient purifiée restaient pour elle comme un titre à la récompense du ciel.* » Celle-ci dit alors : « *Et pendant son effroi, où étiez-vous, ô espoir des désespérés ?* » Le Seigneur répondit : [J28] « *Je m'étais caché à sa gauche ; mais dès qu'elle fut purifiée, je me présentai à elle, et je l'emmenai avec moi au repos et à la gloire éternelle.* » [52]

(1). Voir Livre 3^e, chapitre 86.

CHAPITRE 3.

DE L'AME DE G. DEVOTE A LA SAINTE VIERGE.

41. Peu après, mourut une jeune fille qui, dès son enfance, avait été spécialement dévote à la Mère de notre Sauveur. Ayant achevé sa carrière, elle fut appelée à recevoir la récompense éternelle. Munie de tous les sacrements de l'Église, elle était à l'agonie, lorsque de ses mains déjà mourantes elle prit le crucifix, salua les saintes plaies avec des expressions si tendres, leur rendit grâces, les adora et les couvrit de baisers si ardents, que tous les spectateurs éprouvèrent une extraordinaire componction. Ensuite, elle demanda par quelques courtes prières, au Seigneur, à la bienheureuse Vierge Marie, aux saints Anges et à tous les saints de lui obtenir le pardon de ses péchés, de suppléer à ce qui lui manquait, de la protéger à l'heure de la mort ; enfin, se reposant un moment comme si elle eût été fatiguée, elle s'endormit avec confiance dans le Seigneur. La congrégation se mit aussitôt en prières pour le soulagement de son âme, et le Seigneur Jésus apparut à celle-ci : il tenait entre ses bras l'âme de la défunte, la caressait aimablement et lui disait : **[J29] « Me reconnais-tu, ma fille ? »** Celle qui voyait ces choses pria le Seigneur de récompenser spécialement cette âme pour l'humilité qui l'avait portée à la servir, elle et d'autres sœurs, parce qu'elle les croyait plus agréables à Dieu et désirait avoir part à leurs grâces. Alors le Seigneur présenta à la défunte son Cœur divin et dit : **[J30] « Bois dans ce vase débordant ce que tu désirais recevoir par mes élus lorsque tu étais sur la terre. »**

42. Le lendemain pendant la messe, l'âme de la défunte apparut comme assise dans le sein du Seigneur, et la Reine du ciel, la Mère du Sauveur vint auprès d'elle et lui présenta toutes ses joies et ses mérites. Lorsque le convent récita pour elle le psautier en ajoutant après chaque psaume un *Ave Maria*, à chacune des paroles, la Mère du Seigneur multiplia les présents qu'elle faisait à l'âme comme récompense. Pendant les prières du convent, celle-ci demanda au Seigneur de quelles fautes de fragilité il avait dû purifier cette défunte avant la sortie de son corps. Le Seigneur lui répondit : **[J31] « Elle se complaisait parfois dans son propre sens, et je l'en ai purifiée en permettant qu'elle trépassât avant que le convent eût achevé les prières qui se disaient pour elle : en effet, lorsqu'elle** **[53]**

vit que les prières allaient lui manquer, elle craignit de subir un détrimment, et cette angoisse la purifia de son imperfection. » Comme celle-ci demandait : « Seigneur, cette âme n'aurait-elle pas été assez purifiée par la contrition avec laquelle elle vous pria au moment de la mort de lui accorder la rémission de tous ses péchés? » Le Seigneur répondit : **[J32] « Cette contrition générale ne suffisait pas, mais il fallait une souffrance pour effacer l'attachement qu'elle eut à son propre sens quand elle ne se rangeait pas complètement à l'avis de ceux qui la dirigeaient. »** Et il ajouta : **[J33] « Elle a dû être encore purifiée d'une autre tache contractée par l'ennui qu'elle éprouvait d'être obligée de se confesser ; mais ma bonté lui a pardonné cette imperfection en considération de ceux qui avaient soin d'elle et qui sont mes amis et les siens ; par la peine qu'elle a éprouvée lorsqu'elle a dû se confesser le jour de sa mort, je lui ai remis toutes ses négligences sur ce point. »**

43. A la messe, comme on chantait à l'Offertoire ces paroles : **« Hostias ac preces : Sacrifices et prières »**, le Seigneur parut lever sa main droite, un merveilleux rayon éclaira le ciel entier et s'arrêta sur cette âme qu'on voyait assise dans le sein du Seigneur. Tous les chœurs des saints approchèrent par ordre, ils déposèrent leurs mérites dans le sein du Seigneur pour suppléer à ceux que cette âme n'avait pas acquis. Celle-ci comprit que les saints agissaient de la sorte parce que cette jeune fille avait eu l'habitude de prier pour obtenir aux âmes des défunts l'application des mérites des saints comme supplément aux leurs; et bien que tous les habitants du ciel lui témoignassent une grande affection, les vierges lui donnèrent des marques spéciales de leur tendresse, comme à l'une d'entre elles.

44. Une autre fois, celle-ci pria encore pour l'âme de cette jeune fille ; ses paroles furent brèves mais très puissantes; elles apparurent gravées sur la poitrine du Seigneur comme autant de fenêtres qui donnaient vue jusqu'à l'intérieur du Cœur de Jésus, Fils de Dieu. Elle entendit alors le Seigneur dire à l'âme : **[J34] « Regarde par tout le ciel ; cherche si quelque saint possède un bien que tu désires, et puise ce bien dans mon Cœur même par ces ouvertures. »** Elle comprit que la même faveur se renouvellerait à chaque prière offerte pour cette âme.

45. A l'élévation de l'hostie, le Fils de Dieu parut présenter à la jeune fille son corps très saint sous l'aspect d'un agneau immaculé ; tandis que la jeune fille le baisait avec tendresse, elle

[54]

fut à l'instant toute transformée, comme si elle recevait une joie nouvelle dans la connaissance de la Divinité.

Celle-ci (Gertrude) demanda alors à la défunte de prier pour les âmes qui lui étaient confiées.

Elle répondit: — «Je prie pour elles, mais je ne peux vouloir autre chose que ce que veut mon très aimé Seigneur»

Celle-ci reprit : « *Alors il est donc inutile de s'appuyer sur ta prière?* »

— « Non, elle leur sera avantageuse, car le Seigneur qui connaît leurs désirs, nous excite à prier à leurs intentions. »

« *Peux-tu intercéder spécialement pour tes amies plus intimes qui ne t'ont rien demandé ?* »

— « Le Seigneur lui-même, dans son amour, leur fait plus de bien à cause de nous. »

« *Prie au moins spécialement pour le prêtre, puisque maintenant il communit pour toi.* »

— « Il aura un double profit de cet acte : comme le Seigneur reçoit de lui, pour la verser en moi, une grâce de salut, ainsi moi, à mon tour, je renvoie ce bien vers le prêtre et j'y ajoute mon bien personnel ; il en est donc de son profit spirituel comme de l'or qui paraît encore plus beau lorsqu'il est recouvert d'émaux variés. »

Celle-ci ajouta : « *Je conclurais volontiers de tes paroles qu'il est plus avantageux de célébrer des messes pour les défunts que pour toute autre intention ?* »

Elle répondit : — « En raison de la charité avec laquelle on aide les âmes, cette messe produit plus de fruit que si elle était célébrée seulement pour accomplir un devoir sacerdotal. Mais si un mouvement du cœur porte le prêtre vers Dieu, et qu'il célèbre sous cette impulsion, voilà qui est encore plus fructueux. »

« *Mais, dit celle-ci, où donc as-tu appris tant de choses, toi qui montrais ici-bas une intelligence si bornée ?* »

L'âme élue répliqua : — « Je l'ai appris de Celui dont saint Augustin a dit: « **Avoir vu Dieu une seule fois, c'est avoir tout appris.** »

46. Un autre jour, *celle-ci* vit la défunte brillante de gloire et parée de vêtements rouges ; elle en demanda la raison au Seigneur, qui lui répondit : **[J35]** « **Ainsi que je lui en avais fait la promesse par ton entremise, je l'ai revêtue de ma Passion ; car malgré sa grande faiblesse, jamais elle ne s'est abstenue des travaux communs imposés par la Règle, et tout en se dépensant au delà de ses forces, jamais non plus elle ne se plaignit et ne s'impatienta.** » Le Seigneur ajouta : **[J36]** « **Je [55]**

lui ai donné aussi plusieurs nobles princes de ma cour qui lui rendront des honneurs particuliers, pour compenser les défaillances qu'elle a supportées pendant sa maladie. Un de ses bras a aussi particulièrement souffert, c'est pourquoi elle me tient embrassé dans la gloire avec tant de béatitude qu'elle voudrait avoir souffert cent fois plus. »

47. Au sein de cette gloire on voyait s'agenouiller devant elle des âmes délivrées par la surabondance des prières offertes à Dieu à son intention. Comme celle-ci lui demandait si la congrégation recevait quelques secours par les bienheureuses qu'elle avait déjà données au ciel, la jeune fille répondit : — «Elles vous procurent un grand secours, car le Seigneur multiplie ses bienfaits à votre égard à cause de chacune d'entre nous. » Pendant une messe qui n'était pas chantée pour les défunts, celle-ci, priant encore pour la même jeune fille, la vit dans la gloire et lui demanda quel fruit elle retirait de cette messe. Elle lui répondit : — « Et que prend donc la reine dans les biens de son seigneur et roi ? Maintenant que je suis unie au Roi mon très doux Époux, j'ai, en vérité, part à tous ses biens, et je m'assieds à sa table comme la reine à la table de son seigneur. » Pour toutes ces grâces, soient louange et gloire dans tous les siècles au Seigneur Roi des rois.

TABLE DES MATIÈRES

Vous trouverez ci-dessous les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre.

Chapitre 1 –Du glorieux passage de la vénérable Dame Abbessse G., de douce mémoire...**36(1).**

Chapitre 2 –De l'âme de E. comparée par le Seigneur à un lis...**51(39).**

Chapitre 3 –De l'âme de G. dévote à la sainte Vierge...**53(41).**

Pour obtenir en PDF ce Livre 4 (Troisième partie chapitres 50 à 59) et ce Livre 5 (Première partie chapitres 1 à 3) de 56 pages cliquer sur ce lien :

<http://www.marmoraon.ca/z7sg4f5s.pdf>

et pour les autres volumes : <http://www.marmoraon.ca/sghelfta.html>

PRIX DU LIVRE 4 (3e PARTIE) et DU LIVRE 5 (1^{ÈRE} PARTIE) : 2.00\$ [56]